

Kim Jin-kyeong

La Guerre des Ombres

Traduit du coréen par
Lim Yeong-hee et Françoise Nagel



Picquier Jeunesse

1

L'enfant
des Maroïnnns verts

Un étrange message

Yuri ouvrit le bout de papier et lut : « Il y a des escargots sous ta chaise. »

Des escargots ? Sous ma chaise ?

Elle souleva les pieds pour examiner le sol. Rien !

Qui s’amuse à me faire des blagues ?

Elle balaya la salle de classe du regard. C’était l’heure de la récréation après le déjeuner, il faisait un temps magnifique et presque tous les élèves étaient sortis s’amuser dehors. Seules Mini et les filles de sa bande étaient restées à bavarder près de la fenêtre. Dans la cour, il y avait un magnolia en pleine floraison. Au fond de la salle, au dernier rang, était assis Suhyeon. Au contraire des autres garçons, il sortait rarement pendant les récrés. Il était si calme et effacé qu’on le remarquait à peine. Sûrement, ce n’était pas lui qui aurait joué à Yuri un tel tour !

Yuri avait une peur bleue des escargots, mais elle n’en avait jamais parlé à personne. Alors, qui pouvait bien lui avoir envoyé ce message ? C’était forcément une personne au courant de sa phobie.

Est-ce que quelqu’un aurait lu ma rédaction ?

La veille, le maître avait demandé aux élèves de raconter leurs habitudes, leurs goûts et leurs peurs. Il donnait ce devoir au début de chaque année pour que ses nouveaux élèves fassent connaissance les uns avec les autres. Yuri avait écrit que sa plus grande terreur, c’étaient les escargots.

Elle jeta de nouveau un coup d'œil vers Suhyeon. La tête posée sur le pupitre, il demeurait immobile.

— Ça ne peut pas être lui, murmura-t-elle avant de baisser les yeux sur son bureau.

Elle sursauta. Un autre morceau de papier ! « Des escargots sortent de toi ! »

Yuri se leva d'un bond et s'épousseta. Un peu plus, et elle poussait un hurlement de frayeur ! Un frisson la parcourut de la tête aux pieds.

Mais qui m'envoie des trucs pareils ? Je ne trouve pas ça drôle du tout !

Elle regarda encore une fois autour d'elle. Rien n'avait bougé.

La sonnerie signala la fin de la récréation. Les enfants se précipitèrent vers leurs salles de classe. Jino regagna son pupitre, essoufflé et trempé de sueur. Il avait dû jouer au foot. D'habitude, ça dégoûtait Yuri de le voir ainsi, tout rouge et transpirant, mais aujourd'hui, curieusement, elle se sentit plutôt soulagée qu'il revienne s'asseoir à côté d'elle.

— Ah zut ! s'exclama-t-il. J'ai encore oublié mon livre. Il va falloir que je suive dans le tien.

Les deux enfants échangèrent un sourire. Quel étourdi, ce Jino ! Il oubliait toujours ses affaires.

— Tu as perdu ta langue ? demanda-t-il d'un ton boudeur. Dis quelque chose, à la fin !

— Nous n'avons pas besoin de livre pour cette leçon.

— Pourquoi ?

— On va sûrement lire les rédactions qu'on a rendues hier.

— Ah oui, c'est vrai ! Aïe aïe aïe ! Qu'est-ce que je vais entendre ? Je n'avais pas d'idée, alors j'ai écrit n'importe quoi !

Jino semblait catastrophé. M. Yu monta sur l'estrade. C'était un jeune maître d'école très cool, ses élèves l'adoraient.

— Aujourd'hui, chacun va lire sa rédaction devant toute la classe. Alors, tâchez de bien articuler. Pensez que vous vous présentez à vos camarades.

Il choisit une copie dans la pile. Les enfants retinrent leur souffle.

— Yi Jino ! Viens lire ta rédaction.

— Pourquoi moi en premier ? protesta le garçon.

— Puisque tu dois y passer, autant t'en débarrasser tout de suite. Allez, dépêche-toi !

Jino se dirigea vers l'estrade en traînant les pieds. Il commença à lire :

— Insu a la manie de se curer le nez avec son petit doigt et de coller les crottes sous son pupitre. Alors, faites attention si vous vous asseyez à son ancienne place. Kiho, lui, colle des chewing-gums. Et Jieun...

Jino était tout bonnement en train d'énumérer les mauvaises habitudes de ses camarades ! Une explosion de rires secoua la classe. Décrire les autres garçons, passe encore, se dit le maître, mais s'il se mettait à faire le portrait des filles, mieux valait l'interrompre tout de suite.

— Ça suffit, dit-il. Tu es très observateur, Jino, dommage que tu utilises tes talents pour te moquer des autres ! Ecrire est un excellent moyen d'apprendre à se connaître soi-même, mais on ne doit pas s'en servir pour dire du mal d'autrui... Tu me feras une autre rédaction pour la semaine prochaine. Le sujet : « l'histoire de ma vie ». Inutile d'en mettre des pages et des pages, contente-toi d'être sincère.

— Il faut que je recommence ? s'indigna Jino. La meilleure façon de déguster quelqu'un d'écrire, c'est bien de le forcer !

Et, se retournant vers ses camarades, il tira la langue et fit une vilaine grimace. Les élèves pouffèrent de rire.

M. Yu fit mine de l'ignorer et prit une autre feuille.

— A toi, Kim Yuri !

Le cœur de Yuri se mit à battre plus fort. Son visage vira au rouge tomate. Elle commença à lire d'une voix tremblante :

— Mes habitudes : Je me divise en deux – une Yuri gentille et une méchante. Quand ma mère me gronde, je m'imagine que c'est la méchante Yuri qui se fait disputer. Comme ça, je me sens moins mal. Pareil pour ma mère : je la sépare en deux. Quand elle me tire les oreilles sans raison, je me dis que c'est la méchante maman qui le fait. J'ai pris cette habitude toute petite, et maintenant j'ai du mal à m'en débarrasser...

— On dirait une petite fille qui pleurniche ! ironisa une élève.

C'était Mini. Vexée, Yuri hésita à poursuivre.

— Si tu as quelque chose à dire, Mini, attends la fin, dit le maître. Continue, Yuri.

— Mes peurs et mes goûts : J'ai très peur des escargots. Je ne sais pas pourquoi. Quand je les vois ramper par terre, j'ai l'impression qu'ils avalent les ombres des gens, des animaux, de tout. Ce que j'aime le plus, c'est mon chat Néo. Lui aussi, il déteste les escargots. Dès qu'il en aperçoit un, il se met à cracher de colère. Il miaule comme quand il est prêt à se battre. Du coup, les escargots se sauvent. Néo est un peu mon ange gardien.

— Tu écris très bien, Yuri, la félicita M. Yu. Tu t'exprimes avec franchise et tu as beaucoup d'imagination. Vous voyez ? En l'entendant lire sa rédaction, on a l'impression de la comprendre un peu mieux, vous n'êtes pas d'accord ? C'est ce que j'appelle une bonne rédaction.

— Oui, mais moi, je trouve ça un peu bizarre tout de même, commenta Mini. Et puis, ça flanque la frousse !

Mini devait être amoureuse de Jino. Depuis que Yuri était assise à côté de lui, Mini n'arrêtait pas de lui chercher des noises.

— Elle a raison, m'sieur ! approuvèrent les filles de sa bande. Nous aussi, on trouve que c'est n'importe quoi.

— Il n'y a pas que des choses gaies dans le cœur humain, expliqua le maître. Il faut du courage pour percevoir le côté sombre de notre nature. La plupart des gens préfèrent éviter de le regarder. Mais pas Yuri. C'est pourquoi elle a réussi à composer une si bonne rédaction. Et quand elle parle de son chat, ça n'a rien d'effrayant, non ? conclut M. Yu en posant les mains sur les épaules de Yuri.

Yuri se sentit réconfortée, plus légère. Encore un peu, et elle s'élevait dans les airs !

Elle regagna sa place. Et se figea. Un autre message ! « Des escargots sortent de toi ! Regarde sous tes pieds. » Yuri baissa la tête et la releva brusquement.

— Au secours !

Un escargot glissait lentement sur le plancher. Toute la classe se tourna vers elle.

— Qu'est-ce qui t'arrive ? demanda Jino.

— Un es... un escargot !

Jino attrapa le petit mollusque sous la chaise.

— C'est lui qui te fait peur ? Il est mignon comme tout !

Il déposa l'escargot sur le bout de son petit doigt. La coquille était si fine qu'elle semblait sur le point de se briser. Une angoisse terrible s'empara de Yuri.

Le jeu des ombres

Yuri marchait vers la sortie, un léger sourire aux lèvres. Les compliments du maître sur son courage résonnaient encore dans sa tête. Comme elle aurait aimé que M. Yu soit son père ! Était-il marié ? Dans ce cas, sa femme devait être quelqu'un de bien, sûrement une bonne mère !

Yuri secoua la tête pour chasser ses pensées. Elle n'avait aucun souvenir de son père. Petite, elle avait à plusieurs reprises questionné sa mère à son sujet. Mais pour toute réponse, celle-ci lui disait qu'il était mort depuis longtemps. Et son visage s'assombrissait à tel point que Yuri avait fini par renoncer à en savoir davantage.

Au fait, qui m'a envoyé ces messages ? Des escargots qui sortent de moi ? Quelle horreur !

Elle frissonna. Au même instant, elle crut entendre une voix : « Des escargots sortent de toi ! »

Yuri pivota sur ses talons. Suhyeon se tenait derrière elle.

— C'était toi ? demanda-t-elle, les yeux écarquillés de surprise. Les messages ?

— Quels messages ?

— A propos des escargots.

— Tu en as reçu, toi aussi ? Je me disais justement qu'ils venaient peut-être de toi. L'écriture ressemble à la tienne.

Suhyeon sortit de sa poche un morceau de papier et le montra à Yuri. C'était exactement le même message ! Et l'écriture était en tout point semblable à celle de Yuri.

— Si ce n'est pas toi, qui c'est ? s'étonna le garçon.

— Hé, Yuri ! appela une voix derrière eux.

Mini et sa bande approchaient.

— Tu as oublié ton escargot ! lança Mini en tendant l'index sur lequel était perché le petit gastéropode.

Yuri recula avec une mimique de frayeur.

— Arrêtez de l'embêter, intervint Jino en accourant. Donne-moi cet escargot. Je vais le remettre dans l'herbe...

— C'est vrai que les escargots avalent les ombres ? ironisa une des filles. Qu'est-ce qu'on devient sans ombre ?

— C'est clair, non ? railla Mini. On m'a raconté l'histoire d'un homme qui avait vendu son ombre et, du coup, perdu son âme. Les escargots ont peut-être avalé une partie de ton âme, Yuri. C'est pour ça que tu as si peur d'eux !

— Qu'est-ce que tu racontes ? riposta Jino. Ce sont des légendes, tout ça.

— Tu crois ? rétorqua Mini. Dans ce cas, jouons à marcher sur nos ombres pendant dix minutes. Celui dont l'ombre aura été la plus piétinée aura un gage. Il devra rester debout sur une tombe pour voir si la légende dit vrai, si elle aspire l'ombre et fait disparaître l'âme.

Elle regarda Jino, cherchant son approbation.

— Pas besoin de jouer, répondit-il en se frappant fièrement la poitrine. C'est moi qui irai sur la tombe.

— Je voulais juste qu'on s'amuse un peu, protesta Mini en tirant Yuri par le bras. Allez, viens !

— Je dois rentrer chez moi, objecta Yuri, les sourcils froncés. Ma mère m'attend, et le maître nous a dit de ne pas traîner.

— Elle a raison, approuva Jino, se rappelant soudain les paroles de M. Yu. Nous devons respecter le couvre-feu.

— On n'en aura pas pour longtemps, insista Mini.

Et elle arriva à ses fins. Les enfants posèrent leurs cartables sous un ginkgo près de la clôture qui entourait la cour de l'école. Jino se haussa sur la pointe des pieds pour déposer l'escargot sur une feuille de l'arbre en murmurant :

— J'espère qu'il va survivre.

— C'est parti ! cria Mini.

Les enfants se mirent à courir dans tous les sens, sauf Suhyeon qui resta assis sous l'arbre. Au début, Mini et les filles de sa bande essayèrent de marcher sur toutes les ombres qui passaient à leur portée, mais, au bout d'un moment, elles se lancèrent ensemble à la poursuite de Yuri. Celle-ci finit par s'immobiliser.

— Tu as perdu ! triompha Mini, à bout de souffle. C'est à toi qu'on donne un gage !

Avec son visage ovale et ses joues rosies, Mini était belle. Sauf que ses yeux trop fendus lui donnaient un air méchant. Pour toute réponse, Yuri cligna des paupières.

— Vous avez triché ! s'insurgea Jino. Vous vous êtes toutes ligüées contre elle.

— Comment ça, triché ? Nous avons suivi les règles du jeu, c'est tout.

— Elle a raison ! On n'a pas triché.

Découragé, Jino s'avoua vaincu.

— Bon, admettons. Mais on décide ensemble du gage.

— Rien de plus facile, répondit Mini avec un sourire narquois. Tu connais le cimetière des étrangers, Yuri ? Tu n'as qu'à y choisir une tombe et rester là pendant dix minutes en projetant ton ombre dessus.

On racontait que dans la rivière qui coulait au sud de l'école, on avait noyé un grand nombre de victimes des premières persécutions de catholiques en Corée. Une grande église avait été édifüée

près de la berge, et un couvent et un monastère s'étaient installés à proximité. Une foule d'étrangers venaient chaque année les visiter. Le cimetière et sa petite chapelle se trouvaient sur le flanc de la colline, non loin de l'église.

— Ce gage ne me plaît pas du tout, dit Jino en faisant la moue. Il faut trouver autre chose.

— Non, on a décidé à la majorité, répliqua Mini avec fermeté.

— Elle a raison ! approuva sa bande. Nous sommes toutes d'accord.

— Non, ce n'est pas possible ! plaida Jino. Ça me fiche trop la trouille.

— Tu es amoureux de Yuri, ou quoi ? s'emporta Mini. Elle ne dit rien, alors pourquoi tu fais des histoires ?

Rouge comme une pivoine, Jino ne répondit pas.

Les enfants sortirent de la cour de l'école et se mirent en route pour le cimetière des étrangers. Yuri jeta un coup d'œil derrière elle. A quelques pas en retrait, Suhyeon les suivait. Pourquoi ne la quittait-il pas d'une semelle ? Qui était-il donc ?

Pour atteindre le cimetière situé à cinq cents mètres de l'école, il fallait d'abord traverser un quartier résidentiel. Tout au long du chemin, Mini et sa bande se racontèrent des histoires effrayantes pour faire peur à Yuri.

— Et une fois qu'on a perdu son ombre, qu'est-ce qu'on devient ? demanda une des filles.

— On meurt ! Autrefois, quand on construisait un monument, on faisait des sacrifices humains. Mais parfois, on n'offrait qu'une ombre.

— Comment faisait-on ?

— On mesurait l'ombre avec une règle.

— Et ensuite ?

— On enterrait la règle sous les fondations, répondit Mini en faisant de grands gestes. Peu après, le possesseur de l'ombre mourait.

Yuri éprouvait une peur bleue, bien sûr, mais elle s'efforçait de n'en rien montrer. Terrifiée par les bavardages des filles, elle ne s'était pas rendu compte qu'ils étaient déjà arrivés au cimetière. La petite porte à côté de la grille était ouverte.

— Choisis une tombe qu'on peut voir d'ici, ordonna Mini en la poussant dans le dos. Nous te chronométrons. Tu dois rester dix minutes. Nous t'empêcherons de ressortir avant.

— Ne les écoute pas, Yuri, elles ne disent que des bêtises, affirma Jino. Chez ma grand-mère à la campagne, quand je joue dans le cimetière, il ne se passe jamais rien. Tu n'as rien à craindre !

Yuri rassura Jino d'un sourire et s'engagea dans le cimetière. Suhyeon lui emboîta le pas. Elle s'avança à pas lents vers la chapelle, s'arrêta devant une tombe à mi-pente d'où elle apercevait encore ses camarades. Le soleil déjà bas projetait son ombre sur la pierre tombale.

— Thomas ? murmura Suhyeon tout près d'elle. C'était son nom de baptême ?

— Pourquoi tu m'as suivie ?

— J'ai pensé que tu aurais peur.

Elle le remercia d'un sourire. C'était bien vrai qu'elle avait la pétoche !

Yuri regarda son ombre en silence. Au bout d'un moment, elle eut l'impression que ses contours devenaient de plus en plus lumineux. L'ombre allait-elle finir par sombrer dans la tombe ? Cette idée lui donna la chair de poule. Quand c'était la récréation, dix minutes passaient en un rien de temps. A présent, elles lui

semblaient interminables. Tout à coup, Yuri crut voir son ombre se disloquer en mille morceaux, animés chacun d'une vie propre.

— Qu'est-ce que c'est ? Ce ne sont pas ces horribles escargots, tout de même ?

Hélas, au même instant, les lambeaux d'ombre se transformèrent en escargots qui se mirent à pulluler sur la sépulture.

— Maman ! hurla Yuri en reculant de plusieurs pas.

Mais les mollusques ne semblaient pas vouloir débarrasser le plancher. Yuri sentit la tête lui tourner, elle chancela.

— Filons d'ici ! la pressa Suhyeon en l'entraînant avec lui.

Les deux enfants dévalèrent la pente en direction de la grille.

— Ça ne fait pas dix minutes, cria Mini derrière la porte fermée. Tu ne dois pas partir avant la fin !

— Ça suffit ! intervint Jino en l'écartant sur le côté.

Les filles firent bloc contre lui, mais Yuri et Suhyeon poussèrent la porte avec tant de force qu'elles tombèrent à la renverse. Les deux enfants déguerpirent à toutes jambes.

Avant de tourner le coin de la rue, Yuri jeta un dernier regard derrière elle. Mini et Jino se disputaient encore. Elle aperçut alors un homme coiffé d'un chapeau en forme de coquille d'escargot, qui s'avavançait vers elle à grandes enjambées.

— Ça existe, les chapeaux en forme d'escargot ?

Sans savoir pourquoi, elle fut secouée d'un frisson. Elle hâta le pas.

Les Petits Pains de Hanna

Yuri avait pris le chemin de la station de métro près de laquelle sa mère tenait une sandwicherie. Comme l'annonçait l'enseignante – *Les Petits Pains de Hanna* –, c'était une sorte de minuscule snack-bar où Hanna s'occupait seule de la cuisine. Et comme elle était plutôt douée dans ce domaine, elle s'était attiré une bonne petite clientèle fidèle. Encore heureux, d'ailleurs ! Yuri vivait avec sa mère dans une pièce attenante à la boutique.

Suhyeon marchait toujours sur les talons de Yuri.

— Tu habites par ici ? lui demanda la fillette.

— Oui, à deux stations seulement, répondit Suhyeon. Dans la résidence Useong. M. Yu habite dans le même immeuble que moi.

— M. Yu, notre maître ?

— Oui, si tu veux, tu peux venir avec moi, nous irons le voir ensemble. Je passe souvent chez lui après l'école. Sa femme est très gentille. Et en plus, elle est très belle !

A cette idée, le cœur de Yuri battit plus fort. Qu'est-ce que ça lui aurait plu d'aller rendre visite à son maître ! Elle s'imagina M. Yu et sa femme, assis sur un canapé, dans leur séjour spacieux, un peu dans le genre de ceux qu'on voit dans les feuillets télé. Tous deux la serrent dans leurs bras. Car Yuri est leur fille !

Ma vraie mère doit vivre dans une belle maison, quelque part.

— Tu viens ou pas ? la pressa Suhyeon devant l'entrée du métro.

Plusieurs agents de police se tenaient en faction sur le trottoir.

— Il faut que je demande à ma mère, mais ça m'étonnerait qu'elle soit d'accord, répondit Yuri.

— Essaie quand même. Je t’attends devant le guichet. Si tu n’es pas revenue dans cinq minutes, je m’en vais.

Et sur ces mots, Suhyeon s’engagea dans l’escalator.

Yuri poussa la porte de la boutique. Assise sur le sol de ciment dans un coin de la cuisine, Hanna était en train de préparer des radis et des choux.

— Miaou ! salua Néo affalé près de la vitrine.

Il s’étira de tout son long. Néo aimait se vautrer là pour prendre le soleil. Yuri pensait qu’il s’était approprié cette place à cause du gros pain en forme de chat que Hanna avait spécialement confectionné pour l’exposer dans la vitrine. A vrai dire, ce pain ne ressemblait pas vraiment à un chat. Il tenait plutôt à la fois du tigre et du lion (surtout à cause de sa crinière). Hanna prétendait que cet animal fabuleux appartenait au peuple des Maroïnnns, et Néo semblait l’avoir adopté comme s’ils avaient des liens de famille.

Yuri prit son chat dans ses bras pour le caresser.

— Pourquoi rentres-tu si tard ? la gronda Hanna. Je t’avais dit que j’avais besoin d’un coup de main. Laisse ce chat et apporte-moi les choux qui sont là-bas.

Le visage de Hanna était plus rond que celui de Yuri et ses yeux, plus grands. Elle avait dû être jolie dans sa jeunesse, mais la fatigue et les soucis avaient effacé sa beauté.

— Maman, je peux... aller voir le maître chez lui ? demanda Yuri.

— Non, répondit Hanna sans même la regarder. Je te répète que j’ai besoin de toi aujourd’hui.

Avec une moue de mécontentement, Yuri déposa son chat par terre. Si au moins sa mère l’avait interrogée sur ses raisons ! Elle lui aurait raconté que M. Yu l’avait complimentée pour sa rédaction et

que ça l'avait rendue fière. Mais la réaction de sa mère lui faisait l'effet d'un jet d'eau glacée déversée sur son enthousiasme. Une fois de plus, Yuri se demanda si Hanna était bien sa mère. Elle la traitait avec tellement de méchanceté ! Sa vraie mère était sûrement plus gentille, elle devait vivre quelque part, loin d'ici.

— Suhyeon m'attend dans le métro...

— Tant pis pour lui ! Il finira bien par s'en aller. Tu devrais éviter de faire des promesses que tu ne peux pas tenir.

La mine boudeuse, Yuri s'approcha du tas de choux d'un pas traînant.

— Au secours ! hurla-t-elle d'une voix emplie d'horreur en lâchant le chou qu'elle venait de prendre.

Sifflant et crachant, Néo s'arc-bouta, tous ses poils hérissés.

— Qu'est-ce que tu fais ? s'écria Hanna en se relevant. Ne laisse pas tomber les légumes, ça les abîme !

— Un escargot !... gémit Yuri, le doigt pointé vers un gastéropode collé sur une feuille de chou.

— Tu as peur d'une petite bête de rien du tout ? Pourtant tu adorais les escargots quand tu étais...

Hanna ramassa le chou tombé par terre.

Quelques instants plus tard, la porte de la boutique s'ouvrit. Hanna se leva pour accueillir son client.

— Bienvenue...

Elle fronça les sourcils. Un homme en uniforme portant un brassard d'agent de la sécurité se tenait sur le seuil. Yuri prit Néo dans ses bras et se cacha derrière sa mère. Elle ne savait pourquoi, la vue d'un uniforme lui faisait toujours froid dans le dos.

— Combien de fois faut-il vous dire de ne pas mettre votre enseigne sur le trottoir ? gronda l'homme d'une voix menaçante.

— Pourquoi vous ne vous en prenez qu'à moi ? protesta Hanna. Tout le monde fait pareil !

— Très bien, dit l'homme en extirpant de sa poche un carnet à couverture noire. Je prends note et je transmettrai à mes supérieurs.

— C'est bon, je la rentre. Ça vous va ?

Hanna sortit en ronchonnant. Cramponnée à sa jupe, Yuri la suivit.

— Lâche-moi, s'énerva Hanna en la repoussant. De quoi as-tu peur ? Si tu n'as pas plus de courage que ça, comment comptes-tu te défendre plus tard ?

Néo se laissa choir des bras de Yuri et atterrit avec légèreté sur le sol. Il s'étira.

Ce n'est pas ma mère ! Elle est trop méchante !

Hanna rentra l'enseigne dans la boutique et jeta un regard noir à l'homme au brassard.

— Vous êtes content maintenant ?

C'est alors que Néo en profita pour se sauver et s'engouffrer dans la bouche de métro.

— Néo ! appela Yuri en s'élançant à sa poursuite.

Mais, effrayée par les policiers en uniforme, elle hésita un instant avant de descendre à son tour.

De son côté, trop occupée à se disputer avec l'agent de sécurité, Hanna ne s'était aperçue de rien.

Dans le Métro

Néo dévala l'escalier, vite dépassé par Yuri qui bondissait de marche en marche sur l'escalator. Si elle continuait à cette allure, elle aurait tôt fait de remettre la main sur son chat. Sauf qu'elle fut bientôt obligée de piler net. Un homme coiffé d'un chapeau en forme d'escargot se dressait devant elle.

C'est la mode, les chapeaux-escargots ? J'en ai déjà vu un tout à l'heure, en sortant du cimetière. Ou alors, c'est le même ?

Comme elle n'osait pas continuer, Néo se mit à pousser des miaulements féroces et l'homme au chapeau-escargot s'enfuit en dégringolant les marches à toutes jambes. Yuri eut beau courir derrière lui, Néo, plus rapide, se faufilait déjà entre les voyageurs lorsqu'elle arriva au pied de l'escalator.

— Reviens, Néo ! cria-t-elle avec colère.

L'écho de sa voix se répercuta aux quatre coins de la station. Tous les regards se tournèrent vers elle. En temps normal, Yuri se serait cachée dans un trou de souris, morte de honte et de frayeur. Mais en cet instant, elle ne pensait qu'à son chat. Sur les traces de Néo, elle se fraya un chemin dans la foule.

Le chat descendit une autre volée de marches jusqu'au deuxième sous-sol où se trouvaient le guichet et les tourniquets donnant accès aux quais. Encore une fois, Yuri emprunta l'escalator et, encore une fois, Néo arriva avant elle.

— Attends un peu que je t'attrape ! s'égosilla-t-elle, hors d'haleine.

Le chat s'arrêta devant les tourniquets et, comme pour narguer sa maîtresse, tourna la tête vers elle.

— Ne va pas là ! Les chats n'ont pas le droit de prendre le métro tout seuls. Reviens !

Elle s'accroupit et tendit la main vers lui. Alors, tranquillement, le chat entreprit de faire sa toilette. Il se lécha consciencieusement, se frotta le museau de sa patte. On aurait dit qu'il se préparait à partir pour un long voyage. Yuri bondit pour s'emparer de lui. Surpris, Néo sauta en l'air et fila comme une flèche par un tourniquet.

Sur la pointe des pieds, Yuri essayait de jeter un œil au-delà des tourniquets, lorsqu'elle entendit la voix de Suhyeon qui venait de surgir à ses côtés :

— J'ai l'impression que Néo veut rattraper l'homme au chapeau-escargot.

— Tiens, tu es encore là ? s'étonna-t-elle.

— J'allais partir. Alors, tu as la permission de ta mère ?

— Non, je veux juste récupérer mon chat. Il s'est sauvé. Mais qu'est-ce qui te fait dire que Néo court après l'homme au chapeau-escargot ?

Comme c'était curieux ! En réalité, elle s'était fait exactement la même réflexion. Elle dévisagea Suhyeon. Quel garçon étrange ! Il semblait lire dans son esprit. Et puis, c'était bizarre qu'il ait reçu les mêmes messages qu'elle, non ?

— Rien, juste une idée en l'air, répondit Suhyeon d'un ton évasif. A mon avis, Néo t'attend là-bas.

Yuri suivit son regard. Ça, par exemple ! Il avait raison ! Néo, la tête tournée dans sa direction, la fixait. Soit il se moquait d'elle, soit il attendait qu'elle le rejoigne.

Yuri fronça les sourcils. Elle avait besoin d'un ticket pour passer de l'autre côté. Voyant son air embêté, Suhyeon courba le dos et se glissa sous le tourniquet. Yuri l'imita.

Néo atteignit le quai situé au troisième sous-sol au moment où une rame de métro déversait ses passagers. Pris dans de la cohue, Yuri et Suhyeon durent jouer des coudes pour descendre les dernières marches de l'escalier.

— Néo ! appela Yuri.

Ne voyant plus son chat, elle prit peur. Quelle catastrophe s'il était descendu sur les rails ! Non, il n'y était pas. Ouf !

— Je vais le chercher par là, proposa-t-elle à Suhyeon. Toi, va voir de l'autre côté.

Elle fouilla tout le quai. Pas de Néo ! Elle fit demi-tour et recommença.

— Tu l'as trouvé ? demanda-t-elle une fois qu'elle eut rejoint son camarade.

— Non, répondit Suhyeon avant d'aller s'accroupir sur une marche.

Yuri s'assit à côté de lui.

— Mais où est-il passé, à la fin ? se lamenta-t-elle, au bord des larmes.

Une vieille dame bien mystérieuse

— Regarde, chuchota Suhyeon avec agitation. Des hommes avec des chapeaux-escargots qui viennent vers nous !

— Où ça ? demanda Yuri en relevant la tête.

Surgis de nulle part, deux hommes de grande taille, coiffés de drôles de chapeaux, s'approchaient d'eux. Le cœur de Yuri fit un bond dans sa poitrine. Une petite voix lui disait qu'elle n'avait pas affaire à de simples voyageurs. Étaient-ce des escargots transformés en humains ? L'avaient-ils suivie depuis le cimetière ? A vrai dire, Yuri n'en menait pas large.

— Ce sont des passagers qui viennent de descendre du métro, sûrement, murmura-t-elle tout en s'efforçant de calmer les battements de son cœur. Ils veulent monter l'escalier, c'est tout.

— Je ne crois pas, répondit Suhyeon d'une voix tremblante. Je les ai déjà vus au cimetière. On dirait qu'ils parlent de nous. Si ça se trouve, ce sont des kidnappeurs.

En effet, les deux hommes échangeaient quelques mots en désignant Yuri du doigt. La fillette sentit son sang se glacer dans ses veines. Sans quitter les enfants des yeux, les inconnus pressèrent le pas. Yuri baissa la tête. Ils allaient peut-être la dépasser sans rien faire, qui sait ?

Les deux hommes s'arrêtèrent juste devant les enfants. Yuri ferma les yeux. Rien ne se passa. Un long silence plana, comme si le temps s'était figé.

— Que fais-tu là, mon petit ? demanda une voix.

Tiens ? ! Ce n'était pas une voix d'homme, ça ! Et puis, ils ne l'auraient pas appelée « mon petit » ! Désorientée, Yuri releva les yeux. Accroupie en face d'elle, une vieille dame au visage tout ridé la regardait fixement.

Où sont passés les chapeaux-escargots ? se demanda Yuri en jetant des regards furtifs autour d'elle.

Ils avaient dû monter l'escalier. En tout cas, elle ne les voyait plus nulle part. Ou alors, la vieille dame, c'était eux ! Yuri scruta le

visage de la vieille femme. Il n'y avait pas à dire ! C'était un visage comme on n'en voit pas tous les jours. Elle avait les yeux saillants, semblables à des cloches de bronze, de grandes oreilles pointues, le nez écrasé et une large bouche. Son visage était à la fois effrayant et drôle. Yuri lui trouva quelque chose de familier. Sans pouvoir se l'expliquer, elle se sentit tout de suite proche de cette grand-mère.

La vieille dame scrutait le visage de Yuri, ses joues rondes, son teint clair, son petit nez droit, sa bouche mignonne et ses grands yeux un peu tristes et craintifs.

— Que fais-tu là, mon petit ? répéta-t-elle.

— Mon chat... bredouilla Yuri en baissant de nouveau la tête. Il est parti par là, je ne le retrouve plus.

— Tu as perdu ton chat ? Ça tombe bien ! Figure-toi que moi aussi j'ai perdu quelque chose. On m'a dit d'aller voir au bureau des objets trouvés. Nous n'avons qu'à y aller ensemble.

S'appuyant sur sa canne, la vieille dame se releva. Son dos était tout courbé. Un autre métro arriva et vomit sur le quai ses passagers qui se précipitèrent dans l'escalier. Yuri et Suhyeon s'écartèrent pour les laisser passer. La vieille dame se rassit sur une marche et sortit une boîte en plastique transparent de sa veste courte. Yuri espéra un instant qu'elle contenait des gâteaux de riz gluant. Quelle déception ! La boîte était vide. Pourtant, il lui semblait l'avoir déjà vue quelque part. La vieille dame y déposa un escargot.

— Où vous l'avez trouvé, cet escargot ? demanda Yuri.

— Ici, dans le métro. D'ailleurs, je me demande bien ce qu'il est venu faire ici. Il n'y a rien à manger pour eux dans le métro. En tout cas, l'autre m'a échappé.

Plissant les yeux, elle se tourna vers le quai. Yuri suivit son regard et vit l'un des hommes aux chapeaux-escargots monter précipitamment dans la rame.

L'escalier se vida.

— C'est bon, nous pouvons y aller, dit la grand-mère en commençant à grimper les marches. C'est tout de même malheureux que les jeunes d'aujourd'hui ne sachent plus céder le passage aux vieux !

— Tu viens avec nous, Suhyeon ? demanda Yuri. Tu ne voulais pas aller voir le maître ?

— Non, tant pis, répondit le garçon. Je ne lui ai rien promis.

— C'est ça, accompagne-nous, jeune homme ! intervint la vieille dame avec un sourire. Je suis sûre que toi aussi, tu as perdu quelque chose.

Malgré sa canne, la grand-mère gravit l'escalier avec une rapidité époustouflante. En un rien de temps, elle arriva sur la dernière marche et attendit les enfants.

— Allez, du nerf ! s'impatientait-elle en faisant claquer sa langue. Qui est-ce qui m'a fichu des mollassons pareils ? Vous devriez manger davantage et jouer plus souvent au grand air !

Et sur ces mots, elle fonça vers les tourniquets. De l'autre côté se tenait un employé du métro, vêtu d'un uniforme qui le faisait ressembler à un policier. Yuri prit peur. Elle était entrée sans ticket tout à l'heure ! A tous les coups, cet homme guettait son retour ! Suhyeon et elle se cachèrent derrière la vieille femme.

— Monsieur, s'il vous plaît ! appela celle-ci.

Toute ratatinée comme elle l'était, elle arrivait tout juste aux épaules de Yuri. On la remarquait à peine au milieu de la foule. Ce qui fait que lorsque l'employé regarda autour de lui, il ne la vit même pas. Il inclina la tête sur le côté, l'air intrigué.

— S'il vous plaît, répéta-t-elle en haussant tellement la voix que, cette fois, c'est sûr, on dut l'entendre à l'autre bout de la station.

Alors seulement, l'homme tendit le cou vers les tourniquets.

— Vous êtes sourd ou quoi ? s'énerva la grand-mère. Pourtant, vous êtes encore jeune. Tss tss tss !

— Excusez-moi, madame, répondit l'homme en se grattant la nuque d'un air gêné.

A le voir ainsi, comme un chien penaud, Yuri eut envie de rire.

— Si vous restez planté là, à bayer aux corneilles, poursuivit la vieille dame, vous ne risquez pas de remarquer les petits vieux comme moi, et encore moins les enfants.

L'employé se hâta de franchir le tourniquet et se pencha vers la grand-mère, non sans avoir envoyé un clin d'œil amusé à Yuri et Suhyeon.

— Bon, je peux vous parler maintenant ? demanda la vieille dame.

— Que puis-je faire pour vous ?

— J'ai besoin d'aller au bureau des objets trouvés.

— Qu'avez-vous perdu ?

— J'allais porter un pot du miel de mes ruches à mon petit-fils, mais je l'ai oublié dans un wagon.

— Bien, je vois. Attendez-moi là-bas, dit l'employé en désignant un banc de l'autre côté des tourniquets. Je vais me renseigner.

Il glissa un ticket dans la machine pour faire passer la vieille dame et les deux enfants.

— Comment allez-vous reconnaître mon pot de miel ?

— Si vous me dites à quelle heure et sur quelle ligne vous l'avez laissé, je pourrai le retrouver.

— Comment voulez-vous que je sache sur quelle ligne ? Pour ce qui est de l'heure, je dirais vers midi. Mais à force d'être sous terre, je ne sais plus trop si c'est le jour ou la nuit.

L'employé réprima un sourire.

— Qu'est-ce que vous attendez ? Conduisez-moi où il faut, je le chercherai moi-même !

Et, sans attendre, la vieille femme se mit en route. Secouant la tête d'un air résigné, l'homme la suivit. Il ouvrit une porte à côté du bureau du chef de station, et tous les quatre s'engagèrent dans un couloir. La grand-mère filait si vite que l'employé devait presque courir pour ne pas se laisser distancer. Yuri et Suhyeon trottaient derrière eux.

Tout à coup, Yuri trébucha et s'affala par terre. Suhyeon l'aida à se relever. Hélas, l'employé et la vieille dame, qui avaient tourné à un angle du corridor, avaient déjà disparu. Et si par malheur elle les perdait ? Sans prendre le temps de remettre sa chaussure, Yuri se mit à courir pour les rattraper, Suhyeon sur ses talons. De son pied nu, elle sentait le froid du sol en faux marbre la transpercer.

Au bureau des objets trouvés

L'employé du métro ouvrit la porte dans un grand fracas métallique. A l'intérieur, il faisait noir comme dans un four. L'homme leva la manette de l'interrupteur et plusieurs tubes au néon clignotèrent avant de s'allumer tout à fait.

— Les objets comme ceux que vous cherchez sont rangés dans ce coin, là-bas, expliqua-t-il. Fouillez et revenez ensuite me voir à mon bureau. Il faudra que je revienne fermer la porte à clé.

Et il s'en retourna. Yuri, Suhyeon et la grand-mère entrèrent dans la pièce. Des étagères se dressaient sur plusieurs rangées,

croulant sous une quantité incroyable d'objets de toutes sortes. La vieille dame marcha droit devant elle. Excepté que ce n'était pas dans la direction que lui avait indiquée l'employé.

— Il a dit par là, Grand-mère ! dit Yuri en la tirant par la manche.

— Je sais, mais il faut d'abord retrouver ton chat.

— Néo n'est pas ici.

— Et moi, je te dis que si. Fais-moi confiance.

Sans en écouter davantage, la vieille dame poursuivit sa route vers le mur du fond. Yuri commençait à se poser des questions. Et à carrément s'alarmer. Peut-être ferait-elle mieux de prendre ses jambes à son cou, après tout !

La grand-mère se retourna.

— Qu'est-ce que tu as ? Tu veux repartir ?

Yuri secoua la tête malgré elle.

— Alors, suis-moi ! ordonna la vieille femme.

Du bout de sa canne, elle appuya sur le mur qui s'ouvrit comme une porte tournante. Un flot de lumière se déversa dans la pièce. Yuri et Suhyeon sortirent dans le sillage de la vieille dame.

— Ça alors ! s'exclamèrent-ils en chœur.

Voilà qu'ils se retrouvaient sur un autre quai de métro ! Derrière eux, le mur s'était déjà refermé. Nul n'aurait pu soupçonner qu'il s'agissait en réalité d'un passage.

— Néo est ici ? demanda Yuri.

— Attends un peu, tu verras bien, répondit la vieille dame en se laissant tomber sur un banc.

Les enfants prirent place à côté d'elle et scrutèrent le quai. A quelque distance de là, des voyageurs bavardaient comme si de rien n'était. Mais il y avait tout de même quelque chose qui clochait. Ils avaient de drôles de têtes, ces gens !

Au bout d'un moment, un haut-parleur annonça :

— Le train entrera bientôt en gare. Les voyageurs sont priés de s'écarter des bords du quai.

— Prenons celui-là, dit la vieille dame en se relevant à l'aide de sa canne.

— Où allons-nous ? demanda Yuri avec une pointe d'inquiétude.

Si elle continuait de suivre cette dame, elle ne retrouverait plus jamais son chemin, sûr et certain !

— Tu as entendu le haut-parleur ? Il a dit qu'on pouvait prendre ce train.

Yuri et Suhyeon regardèrent les destinations qui s'affichaient puis disparaissaient sur les panneaux lumineux :

PAYS DES OBJETS PERDUS

PAYS DES OBJETS PERDUS

La voix dans le haut-parleur annonça de nouveau :

— Le train à destination du Pays des Objets Perdus entre en gare.

— Le Pays des Objets Perdus ? répétèrent les enfants, les yeux écarquillés.

Cette station-là, ils n'en avaient jamais entendu parler.

— Ça doit être une sorte de bureau des objets trouvés géant, suggéra la vieille dame. Je suis certaine que ton chat est là-bas. Et qu'il y a aussi ce que notre petit jeune homme a perdu.

— Vraiment ? demandèrent les deux enfants, pas très rassurés malgré tout.

Le train ralentit avant de s'immobiliser tout à fait. Yuri eut le temps d'apercevoir le conducteur. Bizarre, lui aussi ! A croire qu'il

portait un masque de chat. Le Pays des Objets Perdus devait être une sorte de parc d'attractions. Yuri se rappela les gens déguisés en lions et en tigres et le train en forme d'éléphant qu'elle avait vus dans une fête foraine.

Ils montèrent dans le premier wagon. Il était vide. Le train s'ébranla et reprit bientôt de la vitesse.

Tout à coup, ils entendirent un grand remue-ménage dans la voiture d'à côté. La porte entre les deux voitures s'ouvrit brusquement et des chats, ou plutôt des humains portant des masques de chats, déferlèrent dans leur wagon.

— Je parie que ce train nous conduit vers une fête foraine, souffla Yuri à Suhyeon.

Pourtant, ces gens-là avaient un air paniqué. Ils s'agglutinèrent à l'avant du wagon, les yeux rivés sur la porte de communication. La poignée tourna lentement. Un chien grand comme une vache entra à son tour. Le sang de Yuri se glaça dans ses veines. L'animal était si noir qu'on avait l'impression de plonger le regard dans un puits sans fond. De plus, il semblait n'avoir aucune épaisseur. Ses yeux projetaient une lueur bleue à vous flanquer la chair de poule.

— Sauvons-nous, Grand-mère ! dit Yuri en la tirant par un pan de sa veste.

Yuri, Suhyeon et la vieille dame se trouvaient à présent entre le chien noir et le reste des passagers. Si l'animal attaquait, ils seraient en première ligne. Malgré tout, la grand-mère ne semblait pas s'affoler le moins du monde.

— Qu'est-ce qu'il vient faire ici ? grommela-t-elle en ressortant sa boîte en plastique. Il n'y a rien à manger pour lui.

Elle se leva et se dirigea vers le chien.

— N'y va pas, Grand-mère ! s'écrièrent les enfants en se cramponnant à sa longue jupe.

— Ne bougez pas, je reviens ! dit-elle avec un sourire.

Le chien grognait en découvrant les crocs. Sans montrer le moindre signe de peur, la vieille dame ouvrit sa boîte. Une lumière en jaillit et, comme par enchantement, les contours de l'animal s'estompèrent. Il fit demi-tour et détala vers le deuxième wagon. Au même instant, Yuri crut voir l'homme au chapeau-escargot déguerpir à sa suite. La grand-mère se précipita à la poursuite du chien. Quelle agilité pour une vieille dame qui marchait avec une canne ! Yuri et Suhyeon la regardèrent, sidérés, disparaître par la portière.

D'où sortait-elle donc, cette grand-mère ? Elle était bien mystérieuse !

Un long moment s'écoula, et elle n'était toujours pas revenue. Yuri et Suhyeon ne quittaient pas des yeux la porte entre les deux wagons. Et si elle les abandonnait dans ce train qui les emmenait ils ne savaient où ? A cette idée, une vague de frayeur les submergea. Les masques de chat, assis à l'avant de la voiture, les observaient avec un sourire amusé, comme s'ils ne se rendaient compte de rien.

— Des masques qui sourient ? s'étonna Yuri. Impossible ! Est-ce que ce sont de vrais chats ?

Evitant de croiser le regard des enfants, les masques chuchotaient entre eux. Soudain retentit le sifflet d'un train qui arrivait en sens inverse. A l'intérieur, tout était sombre, on ne distinguait que des yeux luisants, semblables à ceux du chien noir.

— On dirait un train fantôme ! remarqua Suhyeon avec inquiétude.

Yuri aussi était dans ses petits souliers.

— Prochain arrêt, terminus ! annonça un haut-parleur. Pays des Objets Perdus. Les voyageurs sont priés de vérifier qu'ils n'oublient rien dans les wagons. Merci d'avoir voyagé dans notre train.

Le cœur de Yuri s'arrêta. Plus de doute possible ! Voilà qu'elle se retrouvait bel et bien abandonnée au milieu de nulle part, dans un endroit inconnu et terrifiant.

Le train ralentit et s'arrêta le long du quai. Yuri et Suhyeon restaient pétrifiés sur leur siège, le regard scotché sur la porte du deuxième wagon. Devaient-ils attendre la grand-mère ou descendre du train ? Ils hésitaient encore lorsque la vieille dame reparut enfin.

— Grand-mère ! s'écrièrent-ils en se précipitant vers elle.

— Vite ! dit-elle. Descendons ! Je ne comprends vraiment pas ce que cette bête est venue faire ici.

Tout en marmonnant des paroles incompréhensibles, elle remit sa boîte en plastique sous sa veste.

Hanna

Hanna faisait les cent pas dans sa boutique tout en jetant des coups d'œil par la vitrine. Dehors, il commençait à faire nuit. Elle regarda la pendule. 19 heures. Plus que deux heures avant le couvre-feu.

— Quelle idée il a eu d'inviter des élèves chez lui ! grommela-t-elle entre ses dents. Il n'a pas pensé au couvre-feu ou quoi ? Il aurait pu me passer un coup de fil pour me prévenir.

A l'entrée du métro, des policiers contrôlaient les papiers d'un jeune homme à l'allure d'étudiant.

Cela faisait presque une heure que Yuri était partie. Hanna avait d'abord cru que sa fille était sortie faire un tour dans le quartier.

Puis elle s'était rappelée que Yuri lui avait demandé la permission de se rendre chez son instituteur. Oui, bien sûr, c'était là qu'elle devait être ! N'empêche, il aurait pu aussi venir à sa fille l'idée d'aller voir la manifestation installée depuis plusieurs jours autour de la fontaine de l'hôtel de ville. Les policiers avaient barré toutes les rues à proximité et le métro restait le seul moyen d'y accéder.

— Bonjour, salua un petit garçon en entrant.

— Ah, te voilà, Jino ! s'exclama Hanna, toute contente de le voir. Yuri n'est pas avec toi ?

— Je croyais qu'elle était chez vous. Je sors de mon cours à l'institution privée. Comme nous avons terminé tôt, je suis passé voir Yuri avant de rentrer chez moi. Elle est sortie ?

— Elle m'a dit qu'elle allait chez votre maître avec un copain... Est-ce que tu connais le numéro de M. Yu ?

— Non, mais je peux demander si vous voulez.

Jino alla téléphoner dans le fond de la boutique, puis revint au bout de quelques instants.

— M. Yu dit que Yuri n'est pas venue chez lui, rapporta-t-il. Il veut vous parler.

Hanna prit le combiné et, le visage assombri, se contenta de répondre : « Oui... oui... »

— Qu'est-ce qu'il vous a dit ? demanda Jino dès qu'elle eut raccroché.

— Il veut que je le rappelle si Yuri ne rentre pas avant le couvre-feu. Tu connais un garçon qui s'appelle Su... quelque chose ? Je ne me souviens pas de la deuxième syllabe.

Les sourcils froncés, Hanna fouilla dans sa mémoire.

— Suyeong ? proposa Jino. Suho ?

— Non... hum... attends... Ah oui, c'est ça, Suhyeon ! C'est avec lui qu'elle voulait aller voir M. Yu.

— Suhyeon ? Il n’y a personne de ce nom dans notre classe, répondit Jino, intrigué. Et ça m’étonnerait que Yuri connaisse un garçon qui s’appelle comme ça.

— Tu veux dire qu’elle l’aurait inventé ?

— Je ne crois pas, mais c’est quand même bizarre. Je vais appeler Suyeong et Suho. On ne sait jamais.

Jino reprit le téléphone. Peu après, il conclut :

— Ils n’ont pas revu Yuri depuis la sortie de l’école. Peut-être que...

— Quoi ?

— Tout à l’heure, j’ai vu un homme avec un chapeau en forme d’escargot qui suivait Yuri. Je l’ai trouvé louche.

— Tu es sûr que ce n’était pas un simple passant ?

— Possible, mais...

Jino ne termina pas sa phrase.

— Je ne peux pas rester ici, les bras croisés, déclara Hanna. Je vais voir dans le métro. Tu veux bien me garder la boutique un moment ? Tiens, prends des petits pains, offrit-elle en posant une assiette devant le garçon.

— Vous pouvez compter sur moi, cria Jino derrière le dos de Hanna qui franchissait déjà le seuil.

— Mais où est-elle passée ? ronchonna-t-elle en se campant sur l’escalator. En plus, elle m’a menti. Ce soi-disant camarade, il n’existe même pas ! Je parie qu’elle est allée voir les manifestants à l’hôtel de ville.

Hanna sentait une colère sourde monter en elle.

— Elle est complètement inconsciente ! Elle sait pourtant combien je travaille dur pour elle.

Ses yeux se remplirent de larmes. Tout à l’heure, elle avait reproché à Yuri de réagir trop exagérément devant un pauvre petit

escargot, mais en réalité, elle avait eu pitié de sa fille car elle connaissait la raison de sa phobie.

Hanna ne voulait pas faire de Yuri une petite personne fragile. Etre faible et docile attirait sur vous le malheur, elle en avait fait l'expérience. Elle voulait que Yuri connaisse une vie meilleure que la sienne.

L'heure du couvre-feu approchait. Les passants se hâtaient de rentrer chez eux, l'air tendu. Hanna se dirigea vers un employé du métro devant le guichet.

— Que puis-je faire pour vous ? demanda l'homme.

— Avez-vous vu une fillette avec un chat, il y a une heure ou deux ? Elle fait à peu près cette taille, expliqua Hanna en montant sa main au niveau de sa poitrine.

— Je ne sais pas, répondit l'employé en secouant la tête. Je viens juste de prendre mon service.

— Vous pourriez peut-être appeler le collègue qui était là avant vous ?

— Si vous y tenez, je vais essayer. Mais je ne peux rien vous garantir. Vous savez, il passe beaucoup de monde par ici.

L'homme sortit son portable de sa poche et composa un numéro. Mais Hanna ne lui prêtait déjà plus attention. Elle avait cru voir un homme coiffé d'un chapeau en forme d'escargot se diriger vers le bureau du chef de station. Elle se précipita vers lui. Ce devait être celui dont lui avait parlé Jino. Hélas, l'inconnu se volatilisa d'un seul coup, comme avalé par la porte du bureau. Hanna essaya de tourner la poignée. La porte était verrouillée de l'intérieur.

Comment a-t-il fait pour fermer la porte aussi vite ? se demanda-t-elle.

L'employé du métro la rejoignit.

— Que faites-vous là ? demanda-t-il, le regard soupçonneux.

— J'ai vu un homme coiffé d'un drôle de chapeau entrer là-dedans.

— C'est impossible. Cette porte est toujours fermée à clé. Elle donne dans la salle des objets trouvés. Je suis le seul à en détenir la clé quand je suis de service. Personne ne peut entrer sans mon autorisation. Qui est-il, cet homme dont vous parlez ?

— Quelqu'un a vu un homme avec un chapeau comme le sien suivre ma fille.

— Ah bon ? En tout cas, il n'a pas pu entrer par là, je vous assure. Au fait, mon collègue ne répond pas au téléphone.

— Essayez encore, je vous en prie, supplia presque Hanna. Il n'a peut-être pas entendu la sonnerie.

— J'ai déjà fait plusieurs tentatives, affirma l'employé. Mais ne vous inquiétez pas. Rentrez chez vous. Dès que je l'aurai eu en ligne, je vous contacterai, ajouta-t-il pour la reconforter.

Le chevalier noir

Dans le sillage de la grand-mère, Yuri et Suhyeon sortirent de la gare du Pays des Objets Perdus. Devant l'entrée se trouvait une sorte de guichet par lequel il fallait passer avant de déboucher sur une petite place. Les masques faisaient déjà la queue. Yuri et Suhyeon se mirent au bout de la file, mais la vieille dame ne s'arrêta pas.

— Il ne faut pas tricher, Grand-mère, chuchota Yuri en la tirant par la manche.

— Je ne triche pas, rétorqua la vieille femme. Les jeunes sont supposés laisser passer les vieux d’abord.

Et elle souligna ses paroles à coups de canne sur les jambes des masques. Fâchés, ceux-ci se retournèrent, mais finirent par céder leur place en voyant à qui ils avaient affaire. Elle réussit ainsi à se placer au premier rang, suivie des deux enfants.

Un homme au masque de chat tacheté était assis dans la loge devant un ordinateur. Yuri crut qu’il vendait des billets pour un parc d’attractions.

— Il faut payer, Grand-mère ? demanda-t-elle. Parce que nous n’avons pas d’argent.

— Ne t’occupe pas de ça, avance, répondit la vieille dame en poussant Yuri vers le guichet. Nous sommes venus chercher des objets perdus. Ils ne vont tout de même pas nous faire payer !

La fillette arrivait à peine à la hauteur de la vitre. Le masque de chat tacheté lui jeta un coup d’œil rapide puis pianota sur son clavier.

— Voyons voir, dit l’homme. Kim Yuri...

— Vous connaissez mon nom ?

— Bien sûr... Ah, voilà, j’ai trouvé. Tu es venue chercher ta vraie mère, n’est-ce pas ?

Qu’est-ce qu’il raconte ? se demanda Yuri. *Hanna n’est donc pas ma mère ? Pour de vrai ? Quand même pas !*

— Non, pas du tout, protesta-t-elle. Je suis venue pour reprendre mon chat.

— Tu as perdu ton chat ? C’est bizarre ! Ce n’est pas ce que dit mon ordinateur.

La tête inclinée sur le côté, le masque de chat tacheté regarda tour à tour Yuri et son écran. Yuri commençait à douter d’elle-même. Oui, bien sûr, il lui était arrivé de souhaiter avoir M. Yu

et sa femme pour parents. Mais était-elle vraiment à la recherche de sa mère ? Elle éprouva brusquement un sentiment de manque, comme si elle avait aimé quelqu'un sans espoir de retour.

— Je vous assure, mon chat a disparu ! répéta-t-elle, soudain au bord des larmes.

— Bon, je vais voir à quel endroit tu dois chercher ce que tu as perdu.

Le masque de chat tacheté tapa sur la touche *entrée* et l'imprimante se mit à ronronner.

— Voilà ! reprit le masque avant de lire : « Prendre un taxi à l'arrêt n° 3 jusqu'à l'orée de la Forêt-Mère. »

Il secoua la tête, l'air embêté, et dit :

— Non, ce n'est pas possible.

— Pourquoi ? voulut savoir la vieille dame en se redressant.

— Il est arrivé quelque chose dans la Forêt-Mère, répondit le masque, les sourcils froncés. Toute circulation y est désormais interdite. Des créatures étranges y ont fait leur apparition et elles volent les ombres.

— Il n'y en a pas que là-bas, répliqua la vieille dame avec un claquement de langue. J'en ai vu plusieurs dans le train. Je suis sûre qu'elles sont partout, même ici.

— Vous croyez ?

Le masque tacheté promena autour de lui un regard affolé.

— J'ai vu passer un train fantôme plein de chapeaux-escargots et de chiens noirs, intervint Suhyeon en tendant le cou vers le guichet.

— Quoi ? s'exclama le masque tacheté d'un air grave. Un train fantôme ? Quelle catastrophe ! Ça veut dire qu'il existe maintenant un passage vers l'autre monde.

— C'est pour ça que j'ai amené cette enfant, alors laissez-nous passer ! Et plus vite que ça !

— Vous voulez dire que c'est elle qui va sauver la forêt ?...

Ebahi, le masque tacheté dévisagea Yuri et Suhyeon, puis hocha la tête :

— D'accord, je vois. Allez à l'arrêt n° 3. Les taxis ne circulent plus, mais quelqu'un viendra vous chercher.

Formant avec ses doigts le V de la victoire, il tendit la feuille imprimée à Yuri qui ne comprit pas son geste.

— C'est nous qui allons sauver la Forêt-Mère ? demanda-t-elle une fois qu'ils se furent éloignés du guichet.

— Exactement, répondit la vieille dame avec un petit sourire.

— Comment ? Je ne la connais même pas, cette forêt.

— Tu verras bien.

La grand-mère n'en dit pas plus. Yuri allait la bombarder de questions lorsqu'elle aperçut tout à coup des chats énormes accroupis devant les stations de taxis.

— Ils sont gigantesques, ces chats ! s'exclama-t-elle, sidérée.

— Ce sont des chats-taxis, expliqua la vieille dame en se laissant tomber sur un banc.

Un chat-taxi tigré était garé à l'arrêt n° 3. Sans chauffeur.

— Waouh ! On dirait un vrai chat vivant.

Yuri et Suhyeon examinèrent le chat-taxi sous toutes les coutures. Alors qu'ils regardaient ses yeux-phares, la portière arrière s'ouvrit et un masque de chat en sortit.

— Ce taxi ne prend plus de client, dit-il avec un bâillement.

Effrayés par sa gueule béante, les enfants allèrent s'asseoir près de la grand-mère en toute hâte.

Ils attendirent longtemps.

— Au fait, de quel passage le masque tacheté parlait-il ? demanda Suhyeon.

— Jusqu'à présent, le Pays des Objets Perdus et le monde humain étaient séparés, répondit la vieille dame. Mais aujourd'hui, je ne sais pour quelle raison, il doit y avoir une passerelle entre eux, continua-t-elle en tendant un doigt entre ses deux mains repliées dos à dos. Du coup, les habitants des deux mondes peuvent passer d'un côté à l'autre.

— Pourquoi ceux du parc d'attractions voudraient-ils en sortir ? insista Yuri.

— Quel parc d'attractions ? s'étonna la grand-mère.

C'est alors qu'ils entendirent un bruit de galop accompagné d'un tintement de clochettes. Comme ils tournaient la tête, une sphère lumineuse passa devant leurs yeux comme un éclair.

— Ce truc m'a regardé ! s'écria Suhyeon, terrorisé.

— J'ai eu la même impression. Mais ce n'était sûrement que le vent.

En fait, ce « truc » ressemblait plutôt à un fantôme.

— Vous avez dû voir Solbon, le chasseur, intervint la grand-mère.

— Solbon ? répéta Yuri.

— Regardez-le là-bas.

La vieille dame pointait le doigt vers la place de la gare. Une lumière verte tournoyait à une vitesse telle que Yuri et Suhyeon ne purent distinguer de quoi il s'agissait.

Le bruit de la galopade approchait. Bientôt, un chevalier noir apparut. Son armure, sa cape, son cheval, tout était si noir qu'on aurait dit un morceau de ténèbres ambulant. Au milieu de toute cette obscurité, seuls ses yeux étincelaient. Un carrosse en forme d'animal le suivait, encore plus formidable que les chats-taxis. Le

chevalier noir et le drôle de véhicule s'immobilisèrent devant les enfants, qui, effrayés, se cramponnèrent à la jupe de la grand-mère. Le chevalier noir mit pied à terre, ouvrit la portière du carrosse et s'inclina poliment.

— Montez, je vous en prie, dit-il. Et veuillez m'excuser de vous avoir fait attendre.

Aussitôt, un marchepied en bois se déplia tout seul.

— Tiens ? On dirait le pain maroïnn de ma mère, remarqua Yuri en pensant à l'animal mi-tigre mi-lion qui trônait dans la vitrine.

Rassurée, elle lâcha la jupe de la vieille dame.

— Ce n'est pas un pain, c'est un Maroïnn, précisa la grand-mère en grim pant sur le marchepied. Tous les félins descendent de son peuple. Allez, vite, montez !

Yuri posa le pied sur la première marche pour se hausser au niveau du chevalier noir toujours incliné. Lorsque leurs regards se croisèrent, le chevalier lui adressa un sourire espiègle. Tout d'abord, elle avait eu peur de ses gros yeux brillants, de son grand nez, de sa large bouche et de son visage sombre, mais en le voyant sourire ainsi comme un gamin, Yuri se sentit proche de lui, comme si elle le connaissait depuis toujours. Elle lui rendit son sourire.

Le carrosse se mit en route. Yuri était secouée comme un prunier. Ce qui était tout de même curieux, vu que la route était bien plate et goudronnée. Elle passa la tête par la vitre pour regarder les roues. Pas de roues ! Le carrosse ne roulait pas, il courait sur quatre pattes.

— Ça alors ! s'exclama Yuri, tout excitée.

Les enfants regardèrent dehors par la fente verticale qui servait de pupille à la fenêtre avant en forme d'œil de chat. Aucun harnais

ne reliait le cheval noir au carrosse. La voiture maroïnn galopait. Comme un cheval !

— Il est génial, ce parc d'attractions ! s'exclama Yuri qui tressautait sur son siège au rythme des cahots.

— Nous ne sommes pas dans un parc d'attractions, déclara la grand-mère avec un sourire. Mais au Pays des Objets Perdus.

— Pourtant, j'aurais bien cru... marmonna Yuri tout bas.

Le carrosse galopait au milieu d'une large route, sur laquelle débouchaient plusieurs voies plus petites. L'une d'elles, signalée par une pancarte annonçant *Fête des mirabilis*, s'étirait jusqu'à une colline couronnée de tentes blanches au-dessus desquelles flottaient des ballons. C'était là que devait avoir lieu la fête en question. Une autre allée, dont le panneau indiquait *Palais des miroirs*, était bordée d'immeubles de verre miroitant au soleil.

Pas de doute, ils étaient bien dans un parc d'attractions ! Yuri eut envie d'aller faire un tour à la fête des mirabilis et dans les palais des miroirs. Elle sortit de nouveau la tête pour mieux voir les ballons et les immeubles de verre étincelants. Une autre pancarte passa alors devant ses yeux. Celle-là disait *Rue des cannibales*. De lugubres bâtiments gris se dressaient tout le long de l'allée. Yuri rentra la tête précipitamment. Un autre panneau aver-tissait : *Accès réservé aux êtres ni vivants ni morts*. Yuri resta clouée sur son siège, le visage figé.

Le carrosse s'engagea sur un étroit chemin. Dans l'obscurité de plus en plus épaisse d'une forêt touffue, les branches dénudées d'arbres squelettiques se tendaient vers Yuri, la faisant sursauter de frayeur. Des yeux luisants dans les buissons, semblables à ceux du chien noir, lui donnaient la chair de poule.

— A croire que cette forêt est faite pour donner des sensations fortes, remarqua-t-elle. Mais, d'habitude, les endroits de ce genre,

on les appelle plutôt « Grotte des fantômes » ou « Château de Dracula ». Pas Forêt-Mère !

Une silhouette surgit dans l'encadrement de la fenêtre avant de se fondre de nouveau dans l'ombre. Ce devait être Solbon. Il allait et venait autour du carrosse. A son approche, les yeux brillants dans les buissons s'évanouissaient comme par enchantement.

— Quel genre de créature est-ce, ce Solbon ? murmura Yuri en s'enfonçant dans son siège. Aucun humain ne peut se déplacer aussi rapidement.

La grand-mère avait peut-être raison, après tout. On n'était pas dans un parc d'attractions. Une foule de questions et de craintes tourbillonnèrent dans la tête de Yuri, telles des nuées menaçantes.

Où sommes-nous ? Qu'est venu faire Néo dans un endroit pareil ? Est-ce que je cherche pour de bon ma vraie mère ? Et même si c'était vrai, pourquoi se trouverait-elle dans un pays aussi étrange ?

Elle secoua la tête pour chasser ses idées noires. Tout à coup, le visage de Hanna lui apparut. Elle avait tellement envie de la rejoindre ! Et tant pis si elle n'était pas sa vraie mère ! Les larmes aux yeux, Yuri tripota le bracelet entourant son poignet droit – un cadeau que Hanna lui avait offert pour son dernier anniversaire.

Le carrosse ralentit.

— Regarde ! chuchota Suhyeon d'une voix apeurée. L'allée s'enfonce sous les racines d'un arbre.

— Je crois que nous sommes arrivés à l'entrée de la Forêt-Mère, annonça la grand-mère, brusquement sortie de son demi-sommeil. Déjà ? J'ai dû encore m'endormir ! A mon âge, on reste éveillée toute la nuit et on somnole toute la journée, comme une vieille poule malade.

Yuri regarda au-dehors. Devant eux se dressait un tronc d'arbre si haut et si imposant qu'il ressemblait à un donjon. Sous ses racines,

l'allée plongeait dans les profondeurs d'une caverne. Au-dessus de l'entrée surmontée par une grosse racine était gravée la constellation de la Grande Ourse avec des améthystes en guise d'étoiles.

Une fois dans la grotte, le carrosse avança à pas feutrés, tel un fauve s'approchant de sa proie. Il faisait un noir d'encre. Seule l'épée du chevalier luisait faiblement. Une petite boule de feu verdâtre passait et repassait devant le carrosse. Ce devait être Solbon. Bientôt, dans le lointain, ils aperçurent la sortie.

Le feu de Bayan

Ils émergèrent dans une forêt qui semblait s'étendre à l'infini. De sombres nuages plombaient le ciel bas. Ici aussi, les arbres dénudés étaient rachitiques. Des lambeaux de brouillard s'accrochaient aux branches les plus basses.

Une route carrossable s'étirait vers la gauche, jusqu'à une colline élevée. A droite, le terrain descendait en pente douce. Tout le bas de la forêt était noyé dans la brume. Les eaux croupies d'un marais réfléchissaient une vague lueur.

Au fin fond de la forêt s'élevait une tour au sommet pointu. Malgré la distance, elle attirait irrésistiblement les regards. De même que le soleil émet de la lumière, elle semblait déverser des ténèbres qui ondulaient, pareilles à des reptiles, jusqu'au moindre recoin de la forêt.

— Où sommes-nous ? chuchota Suhyeon d'une voix tremblante. J'ai peur ! C'est peut-être...

— Peut-être quoi ? demanda Yuri, effrayée.

— Tu te rappelles nos ombres sur la tombe, tout à l'heure ? C'est peut-être pour ça qu'on est là...

Le cœur de Yuri se mit à battre plus fort.

— Mais non ! Nous sommes dans une sorte de château hanté, comme dans les parcs d'attractions. Rien n'est vrai, ici.

Malgré ses efforts pour rassurer son camarade, elle ne put s'empêcher de penser au cimetière des étrangers et de s'imaginer, aspirée dans les profondeurs de la tombe...

— Il a dû arriver quelque chose de grave, remarqua la grand-mère dans un soupir. Pauvre Forêt-Mère ! Elle était si belle ! Voyez à quoi elle est réduite, maintenant !

— Nous sommes dans la Forêt-Mère ? demanda Yuri, les yeux fixés sur les écharpes de brouillard qui pendaient des branches et les ténèbres qui rampaient sur le sol tout autour d'eux.

Et c'est moi qui dois la sauver ? Je n'y arriverai jamais !

Une tristesse inexplicable lui emplit le cœur. Puis de nouveau, ce terrible sentiment de manque qui l'envahit.

Le carrosse repartit en courant parmi les arbres sur la droite. Au bout d'un moment, d'épaisses ténèbres trouées d'innombrables yeux flamboyants leur barrèrent la route. Le chevalier noir tira son épée du fourreau qu'il portait sur son dos. Des étoiles en jaillirent pour former un ciel miniature. Brandissant son arme, il s'élança au galop. Au contact des étoiles, les ténèbres se déchirèrent. Protégé par Solbon, le carrosse poursuivit sa route. En apercevant une lumière dans le lointain, le chevalier noir ralentit sa course et regagna son épée. Solbon vint se coller contre la vitre. Apparut alors le visage d'un garçon surmonté de cheveux vert clair qui se dressaient droit sur sa tête.

— Au secours ! s'écria Yuri. Qu'est-ce que c'est ?

Terrifiée, elle s'écarta de la vitre. Les yeux du garçon étaient de la même couleur que ses cheveux. Son visage aussi avait des reflets verts. Il portait une flèche de pierre à l'épaule, sur l'autre, un carquois.

— Je suis Solbon, le chasseur, dit-il avant d'éclater d'un rire malicieux.

La lumière scintillante qui émanait de lui apaisa la peur de Yuri. Elle avait le vague sentiment que ce garçon lui était familier. Mais où l'avait-elle vu, déjà ? Le souvenir était là, au bord de sa mémoire, mais impossible de le faire sortir. Que c'était énevant !

Le carrosse s'arrêta dans une clairière entourée d'arbres parsemés de fleurs rouges et blanches. Au milieu, un grand feu de camp brûlait, autour duquel plusieurs silhouettes étaient assises. Yuri descendit du carrosse, examina l'endroit avec étonnement. Elle avait l'impression d'entrer dans une serre bien chauffée, ce qui était bien agréable quand on venait de traverser une forêt effrayante.

— Soyez les bienvenus ! les accueillit une fillette en train de jouer avec les flammes.

Elle portait une couronne de fleurs et d'herbes. En fait, toute sa personne ressemblait à une fleur sauvage. Dans la paume de sa main droite dansait une flammèche.

— Tu te demandes ce que c'est ? dit-elle en voyant le regard intrigué de Yuri.

Elle jeta la flamme par terre et un nouveau petit foyer s'alluma, aussitôt entouré d'une couronne d'herbes et de fleurs. Yuri en resta ahurie.

— Regarde ! chuchota Suhyeon en pointant le doigt derrière la fillette.

Un autre chevalier, en tout point identique au premier, se réchauffait les mains au feu de camp. Yuri se retourna vers le charrosse. « Leur » chevalier noir était toujours là.

Ils sont jumeaux ? se demanda-t-elle.

Mais en regardant de nouveau vers le feu, elle s'aperçut avec stupeur que Hanna avait pris la place de l'autre chevalier. Elle se frotta les yeux. Avait-elle mal vu ? Comment était-il possible que sa mère se trouve là ? Pourtant, non, elle ne s'était pas trompée. C'était bel et bien sa mère.

— Maman !

Yuri s'approcha tout en tripotant nerveusement son bracelet. Hanna tourna la tête vers elle. Une tête de mort ! Yuri recula en poussant un cri d'horreur.

— Arrête, ça suffit ! gronda un vieil homme avant de poursuivre à l'intention de Yuri : Je te présente Yavadal. C'est un fantôme, il n'a pas de corps physique mais il peut prendre l'apparence des êtres auxquels on pense. Excuse-le, il n'avait pas de mauvaises intentions. En tout cas, je vous remercie tous d'être venus jusqu'ici.

Le vieillard, avec sa barbe et ses cheveux tout blancs, faisait penser à un grand orme. Un de ces arbres à l'ombre desquels les enfants s'endorment en écoutant leur grand-père raconter une histoire, par une chaude journée d'été. Sa voix semblait à Yuri aussi familière qu'un conte entendu mille fois, que le chant des cigales stridulant dans la campagne. Cette voix la rassura.

— Tu connais déjà Hara, le chevalier noir, et Solbon, le chasseur, poursuivit le vieil homme qui désigna ensuite la fillette à la couronne de fleurs. Elle, c'est Oh-in, la maîtresse des bois. Et là-bas, c'est Toroun ; c'est lui qui égare les voyageurs dans la forêt.

Où ça ? Yuri ne voyait personne, rien qu'un gros rocher. Ce Toroun était-il invisible ? Non ! Le rocher bougea et prit une forme vaguement humaine. Sauf qu'on aurait dit un bonhomme en gélatine, comme ceux des bonbons gélifiés mais en version maxi et dont la couleur changeait au moindre mouvement.

— Voilà, je vous ai présenté la petite tribu de la Forêt-Mère, conclut le vieil homme. Au fait, je m'appelle Bayan, je suis le maître de la forêt. Venez vous asseoir près du feu.

La grand-mère et les enfants s'installèrent. Yuri et Suhyeon, curieux et désorientés, dévisageaient leurs nouveaux compagnons. Excepté Yavadal. Ils avaient bien trop peur qu'il ne se transforme en quelque monstre effrayant !

Tous les membres de la tribu de la Forêt-Mère contemplaient le feu en silence. Yuri et Suhyeon les imitèrent. Les flammes dansantes semblaient chanter une histoire. A force de les fixer du regard, les enfants crurent comprendre les mots qu'elles susurraient. Au fil du récit, des images floues de paysages magnifiques défilèrent sur l'écran de feu.

Bayan est le maître de la forêt, le grand Esprit conteur.

Nous sommes les flammes, les langues de Bayan,

Mémoire de tous les récits de voyageurs

Racontés autour du feu de camp.

Ecoutez, écoutez l'histoire de la Forêt-Mère !

Ecoutez l'histoire de la Forêt-Mère !

La Forêt-Mère existe depuis qu'il y a des mères

Sur cette Terre.

Le premier voyageur en quête de l'origine du monde

*A perdu son chemin dans cette forêt.
De retour chez lui, il a raconté la légende de la
Forêt-Mère.
Depuis, ils accourent par milliers,
Mais peu d'entre eux réussissent à passer
L'épreuve de la Forêt-Mère.
Elle est le passage obligé pour gagner l'autre monde.
Le passage obligé pour gagner l'autre monde.
Les voyageurs y rencontrent Toroun qui les égare,
Et Yavadal qui les effraie.
Ils cherchent leur chemin.
A la nuit, ils arrivent au feu de camp de Bayan et Oh-in.
Les flammes chantent pour leur indiquer le chemin,
Mais rares sont ceux qui les entendent.
Rares sont ceux qui les entendent.
Seuls ceux qui ont le cœur pur les comprennent.
Ils arriveront à l'Arbre-Mère qui s'élève jusqu'au ciel,
Et découvriront le palais entre ses racines.
Là vit la reine de la Forêt-Mère.
Son chevalier, Hara, les guidera vers l'autre monde.
Les guidera vers l'autre monde.
C'est l'hiver dans la Forêt-Mère.
Il dure depuis trop longtemps
Depuis bien trop longtemps...*

Soudain, les flammes émirent un grésillement de vieille radio et cessèrent de chanter. Les images de la forêt s'évanouirent. Une

larme s'échappa des yeux de Yuri, comme si elle venait de s'arracher à la douceur d'un rêve en même temps qu'une ancienne blessure se rouvrait.

— Qu'est-il arrivé à cette pauvre forêt ? demanda-t-elle tout en s'efforçant de retrouver la beauté du spectacle évanoui dans les flammes. Elle était si belle !

— L'hiver de la Forêt-Mère dure depuis trop longtemps, expliqua Bayan.

— C'est à cause de l'hiver ?

— Oui, l'énergie de la reine qui éclaire la forêt s'épuise au bout de trois ans. La reine doit alors se rendre dans l'autre monde pour refaire provision d'énergie. Pendant son absence, l'hiver prend possession de la forêt, mais il dure depuis si longtemps qu'on ne sait même plus à quel moment il a commencé.

Bayan poussa un soupir.

— La forêt est toujours dans cet état pendant l'hiver ? demanda Yuri, en observant les ténèbres qui ondoyaient au ras du sol.

— Non, répondit Hara. Avant, l'hiver avait son charme, comme les autres saisons. Mais l'âme de la reine est absente depuis trop longtemps, et du coup, il se produit d'étranges phénomènes. Des escargots-ombres sortent de la Rivière aux Souvenirs Perdus, celle qui forme la frontière avec l'autre monde. Ils volent les ombres des arbres, des oiseaux, des élans, des taupes-grillons... et les empilent autour de l'Arbre-Mère. Du coup, la faible lumière qui en émanait a complètement disparu et la Forêt-Mère se meurt peu à peu. Sans l'âme de la reine, l'hiver se prolonge indéfiniment.

Des escargots-ombres ? songea Yuri. Qui avalent les ombres ?

Elle se rappela le message qu'elle avait reçu en classe : « Des escargots sortent de toi ! »

— Pourquoi sortent-ils de la rivière ? demanda-t-elle.

— Sans doute parce qu'il y a un problème avec le passage entre le Pays des Objets Perdus et le monde humain, expliqua Hara, les sourcils froncés.

— Où se trouve-t-il, ce passage ? dit Yuri, se souvenant de la passerelle formée par le doigt de la grand-mère.

— Je ne sais pas exactement en quoi consiste ce passage qu'ont trouvé les escargots-ombres, mais celui que nous connaissons n'est pas un endroit, mais un être humain, un enfant du sang des Maroïnn vert, répondit Bayan en la regardant droit dans les yeux.

Les idées de Yuri s'embrouillèrent dans sa tête. Le pain en forme de Maroïnn confectionné par sa mère, les escargots qui avalaient les ombres, les hommes aux drôles de chapeaux, tout cela semblait indiquer qu'elle avait un rapport avec ce fameux enfant.

Elle coula un regard en coin vers Suhyeon. C'était sûrement à lui que Bayan pensait, non ? Pas à elle, tout de même ! Ou alors, à la grand-mère ? Il fallait reconnaître qu'elle avait montré beaucoup d'audace en pourchassant le chien noir dans le train ! Mais dans ce cas, pourquoi avait-elle emmené les enfants avec elle ?

Yuri s'aperçut que tout le monde la dévisageait. Elle frissonna. C'était donc bien elle qui devait sauver la forêt ?

Prise de panique, elle supplia du regard la grand-mère de lui venir en aide. Mais celle-ci ne broncha pas. Tous guettaient sa réaction.

— Je suis juste venue chercher mon chat Néo...

Yuri n'acheva pas sa phrase. Pourquoi avait-il donc fallu qu'elle suive cette grand-mère ? Elle commençait à s'en mordre les doigts. Hélas, il était trop tard pour avoir des regrets. L'eau était renversée. Peut-être tout avait-il été décidé au moment où elle s'était tenue debout sur la tombe...

Non, disons plutôt que je suis dans un parc d'attractions. Je vais essayer de sauver la forêt. Après tout, c'est comme si je faisais un tour dans le train fantôme ou dans la chambre des horreurs.

— J'accepte, finit-elle par répondre, les dents serrées. De toute façon, rien n'est pour de vrai, ici, n'est-ce pas ?

A cet instant précis, un cri d'oiseau retentit. *Kiak !* Sauf qu'au lieu de venir du ciel, il semblait sortir de terre. Ou plutôt du ventre de chacun. Le cri était si féroce que les flammes se ratatinèrent, les arbres se mirent à trembler. Une voix sinistre résonna dans le cœur de Yuri :

— Sois la bienvenue, Yuri. Toi et moi, nous ne sommes qu'une. Viens ici que je t'avale !

Yuri se sentit à la fois repoussée et attirée par la voix.

— Non ! cria-t-elle en même temps que Suhyeon.

— Que vous arrive-t-il ? demanda Hara.

— J'ai entendu une voix horrible, répondit Suhyeon, pâle de frayeur.

— J'ai bien peur que Sankara ne soit déjà au courant de votre arrivée, dit Bayan d'un ton soucieux. Nous devons faire vite.

— Tu as raison, approuva Hara qui entreprit de dessiner un plan sur le sol à l'aide d'un bâton.

— Sankara ? Qui est-ce ? demanda Yuri.

Elle regrettait déjà sa décision. Même si tout cela n'était qu'illusion, elle n'avait pas du tout envie d'affronter une créature capable de pousser des cris aussi horribles. Elle secoua la tête. En même temps, une détermination farouche grandit en elle, aussi puissante que sa crainte.

Une ombre sur la lune

Les épaules voûtées, Hanna s'engagea dans l'escalier mécanique. Une dispute avait éclaté entre des policiers et des passants, et un attroupement s'était formé à la sortie du métro. Comme Hanna se frayait un chemin à travers la foule, un agent de police l'arrêta :

— Vos papiers, s'il vous plaît !

— Pour quoi faire ? s'énerma Hanna. Je tiens la sandwicherie juste à côté. Vous la connaissez, non ? Vous êtes déjà venu manger mes petits pains. Et puis, j'ai assez de problèmes comme ça, aujourd'hui ! Ma fille a disparu, vous pouvez imaginer dans quel état je suis ! Vous feriez mieux de m'aider à la retrouver au lieu de me demander mes papiers.

Exaspérée, elle fondit en larmes, ce qui mit l'agent horriblement mal à l'aise. Tout à coup, elle remarqua au milieu de la cohue un jeune homme que les policiers interrogeaient. Sans réfléchir, elle fonça droit sur eux en fulminant :

— Qu'est-ce que vous lui voulez ? C'est mon jeune frère, je l'ai appelé pour qu'il vienne m'aider à retrouver ma fille. Puisque vous ne voulez pas le faire !

Les agents la regardèrent, désorientés. Lorsque des remarques railleuses commencèrent à fuser de la foule, un des officiers supérieurs ordonna :

— Laissez-le partir !

A peine entrée dans sa boutique, Hanna se précipita vers le robinet et but à grand bruit. Puis elle tendit un bol d'eau au jeune homme.

Qu'est-ce qui m'a pris de l'amener ici ? Je n'ai peut-être pas assez d'ennuis comme ça ?

Comme pour se moquer d'elle-même, elle esquissa un sourire. Son jeune frère ? Et puis quoi encore ! Comment un tel mensonge avait-il pu sortir de ses lèvres aussi naturellement ? Quelle idée idiote !

— Merci, madame, dit le jeune homme, soulagé. Sans vous, j'étais bon pour le panier à salade.

— Comment vous appelez-vous ? lui demanda-t-elle.

— Pak Sonu, mais tout le monde m'appelle l'Autruche à cause de mon long cou.

— C'est drôle comme surnom, commenta-t-elle en posant une assiette de petits pains devant lui. Tenez, mangez !

— Yuri n'était pas dans le métro ? demanda Jino.

— Ah, c'est vrai, j'avais complètement oublié ! s'exclama Hanna. L'employé du métro a dit qu'il m'appellerait.

Elle sortit son portable pour vérifier si elle avait reçu des messages. Rien. Seule l'heure – 19:43 – s'affichait sur l'écran. Hanna eut l'impression qu'on lui gravait ces chiffres au fer rouge sur la poitrine.

Mais où est-elle passée ? se demanda-t-elle. *Il faut que je téléphone à M. Yu.*

Jino alla aussitôt composer le numéro sur le téléphone posé près de l'entrée de la chambre.

— Vous cherchez votre fille ? demanda Sonu, en reposant l'assiette vide dans l'évier.

— Il semblerait qu'elle ait pris le métro, mais elle n'est pas allée chez son maître d'école. J'ai peur qu'elle n'ait voulu rejoindre la manifestation devant l'hôtel de ville.

— L'hôtel de ville ? répéta Sonu, la mine assombrie. C'est dangereux là-bas.

— Pourquoi ?

— La police bloque tous les accès. Et il paraît que bientôt une armée privée va les rejoindre. Si votre fille est là-bas, il faut la faire revenir au plus vite.

— L'armée ? Il ne manquait plus que ça ! Pourquoi est-elle allée fourrer son nez là-bas dans un moment pareil ? C'est presque l'heure du couvre-feu, comment vais-je faire ? Et puis d'abord, quelle armée privée ?

— Comme la ville est très endettée, le conseil municipal a été obligé d'en confier la gestion à la Société de l'Avenir, une entreprise qui lui a prêté beaucoup d'argent.

— Je suis au courant. C'est d'ailleurs pour ça qu'on manifeste devant l'hôtel de ville.

— Et l'armée privée appartient à cette entreprise.

— Comment est-ce possible ?

— Ce n'est pas la première fois. Apparemment, cette société s'est déjà débrouillée pour prendre les rênes de l'un des Etats d'un grand pays et même d'un pays entier.

— Où va le monde ? gémit Hanna avec un claquement de langue.

— Mme Yu dit que le maître est sorti, annonça Jino en lui tendant un morceau de papier. Voici son numéro de portable.

Hanna appela aussitôt. Au bout de plusieurs sonneries, M. Yu décrocha.

— Bonjour, je suis la mère de Kim Yuri... Non, elle n'est pas rentrée... J'ai peur qu'elle soit à l'hôtel de ville... D'accord... Excusez-moi de vous avoir dérangé... Je vous attends.

Hanna referma son portable et but un autre bol d'eau pour se calmer.

— Qu'est-ce qu'il a dit ? voulut savoir Jino.

— Il arrive. Il était avec un de ses amis, un policier. Il essayait d'obtenir un sauf-conduit pour pouvoir circuler malgré le couvre-feu.

Hanna paraissait quelque peu rassurée.

— Tant mieux ! remarqua le jeune homme avec un sourire. Après l'heure du couvre-feu, tous les transports en commun s'arrêteront et on ne pourra plus sortir sans autorisation spéciale.

Il était 20 heures passées lorsque M. Yu sortit du métro. Il n'eut aucun mal à trouver *Les Petits Pains de Hanna*. Il s'arrêta devant la boutique et contempla le ciel pendant un instant en poussant de gros soupirs pour évacuer son inquiétude. La lune était pleine, mais en partie plongée dans l'ombre.

On dirait une éclipse lunaire, se dit-il. Pourtant, ce n'était pas annoncé.

Cela lui rappela une légende qu'on lui racontait quand il était petit : un chien-ombre pourchasse le soleil et la lune. Quand il mord l'un, c'est l'éclipse solaire, quand il mord l'autre, c'est l'éclipse lunaire. Mais il recrache vite le soleil qui est trop chaud et la lune qui est trop froide. Voilà pourquoi les éclipses ne durent jamais longtemps.

En voyant cette ombre sur la lune, M. Yu était saisi d'un mauvais pressentiment. Il ouvrit la porte de la boutique et découvrit avec surprise que Jino était encore là.

— Qu'est-ce que tu fais ici ? Pourquoi n'es-tu pas rentré chez toi ?

— On n'a pas retrouvé Yuri, protesta Jino, vexé.

— Ce n'est pas à toi de t'en occuper. Qu'est-ce que je vais faire de toi, maintenant ? Je ne peux pas te laisser partir tout seul, c'est

presque l'heure du couvre-feu. Donne-moi ton numéro de téléphone, je vais prévenir tes parents.

M. Yu parla longuement avec les parents de Jino, puis annonça :
— Tout est arrangé, je te ramènerai chez toi tout à l'heure. La situation est grave, il faut vite aller chercher Yuri à l'hôtel de ville. Si nous ratons le dernier métro, tant pis, nous rentrerons à pied.

Il lança à Hanna un regard soucieux.

— Que se passe-t-il ? demanda-t-elle.

— D'après mon ami policier, l'armée privée va prendre le contrôle de la place de l'hôtel de ville à minuit. Et comme en général, les militaires n'ont pas la réputation d'y aller par quatre chemins, c'est plutôt inquiétant.

— Quelle catastrophe, si cette armée privée s'en mêle ! intervint l'Autruche. Il y a beaucoup de vieux, de femmes et d'enfants autour de la fontaine de l'hôtel de ville. Ils sont venus là pour assister à une manifestation pacifique, ce qui lui donne plutôt une ambiance de fête. Nous devons leur dire de rentrer chez eux. Je vais avec vous.

— Moi aussi, décida Jino. Je ne peux pas rester tout seul ici, j'ai trop peur !

— Et si Yuri revenait en notre absence ? dit M. Yu à Hanna qui refermait déjà la porte derrière eux.

— Pas de problème, elle porte toujours sa clé autour du cou. J'appellerai la maison de temps en temps pour savoir si elle est rentrée.

La Tour des Ombres

— Sankara... répéta Bayan d'un air sombre. Quand la reine de la Forêt-Mère se rend dans l'autre monde pour y puiser une énergie nouvelle, seule son âme se déplace. Son ombre doit protéger son corps resté dans le palais. Comme Hara vous l'a expliqué tout à l'heure, les escargots-ombres volent les ombres et les entassent sur l'Arbre-Mère, sans toutefois pouvoir le recouvrir entièrement. Malgré tout, l'Arbre-Mère a perdu toute sa lumière et s'est transformé en Tour des Ombres. Les escargots-ombres ont dû trouver le passage avec le monde humain et y ont fait entrer des forces extérieures. Vous avez vu, en venant ici, une tour au toit pointu, au fond de la forêt ?

Yuri et Suhyeon firent oui de la tête.

— Eh bien, c'est ça, la Tour des Ombres, continua Bayan. Depuis qu'elle existe, il se passe des choses étranges dans la forêt. L'eau de la rivière s'est arrêtée de couler d'un seul coup, comme si elle était morte ; des crocodiles-ombres et des chiens-ombres surgissent de nulle part ; des nappes de ténèbres se forment au ras du sol et ondulent comme des serpents. Mais le plus horrible, c'est que l'ombre de la reine s'est transformée en déesse de la tempête. Nous l'appelons Sankara, elle a l'apparence d'un oiseau géant, pourvu de neuf têtes. Perchée au sommet de la Tour des Ombres, elle surveille la forêt. Ses têtes se reposent à tour de rôle. Elle soulève des tempêtes de neige sur son passage et tout gèle dans son sillage.

Bayan poussa un soupir.

— Comment est-il possible que l'ombre de la reine devienne un monstre et ravage sa propre forêt ? s'indigna Yuri.

— Parce que le pouvoir des escargots-ombres s'est encore accru dans le monde humain.

— Ils utilisent l'enfant des Maroïns verts pour ça ?

— Non, ne t'en fais pas, dit la grand-mère en tapotant l'épaule de Yuri. Ils empruntent un autre passage.

N'empêche, les yeux de Yuri s'agrandirent d'horreur. Les escargots-ombres circulaient librement entre les deux mondes ? Non, elle ne pouvait y croire. Elle secoua la tête.

Sans lui prêter attention, le chevalier noir et ses compagnons préparaient déjà leur plan de bataille.

— Regardez ! dit Hara.

Yuri s'approcha pour examiner la carte qu'il avait tracée sur le sol. Les lignes n'en étaient pas très distinctes.

— Onyvoitrien, grommela Toroun.

Il avait une drôle de manière d'articuler. Sa voix sonnait comme un sifflement dans un tuyau de caoutchouc. Ce qu'il voulait dire, en fait, c'était : « On n'y voit rien. »

Il se liquéfia et s'absorba dans le sol sur lequel était dessinée la carte. En jaillit alors une maquette de la Forêt-Mère, précise dans ses moindres détails.

— Toroun sait parfois se montrer utile, commenta Hara avec un sourire, avant d'expliquer : Voici l'entrée de la Forêt-Mère. A l'autre extrémité, c'est la Tour des Ombres. Il y a deux chemins qui y mènent, l'un part vers la droite, l'autre vers la gauche. A environ un tiers du chemin de gauche, on tombe sur une petite rivière qui autrefois se jetait dans un lac magnifique. Aujourd'hui, ce n'est plus qu'un marais et la rivière est morte. Les escargots-ombres, les chiens-ombres et les reptiles des ténèbres franchissent

souvent cette rivière, mais Sankara ne l'a encore jamais fait. Vous voyez ces remparts de glace qui brillent de l'autre côté de la rivière ? Ils se sont formés au fur et à mesure que Sankara faisait ses rondes. On les appelle « le Chemin de Sankara ». C'est elle, notre ennemie la plus redoutable, elle et les crocodiles-ombres qui vivent dans les eaux mortes. Ça ne veut pas dire que les autres sont moins dangereux, mais notre mission première consistera à traverser la rivière pour les uns, et le marais pour les autres. Ensuite, nous devons vaincre un obstacle encore plus formidable : il nous faudra affronter Sankara pour escalader la Tour des Ombres.

Hara s'interrompit et regarda ses compagnons.

— As-tu mis au point une stratégie particulière ? demanda Bayan au chevalier noir. Ce sont Sankara et les crocodiles-ombres qui nous ont forcés à nous replier ici.

— Nous allons la feinter, répondit Hara d'un ton résolu. Vous deux, Bayan et Yavadal, vous viendrez avec moi. Nous prendrons le chemin de gauche pour attirer l'attention de Sankara. Pendant ce temps-là, les autres en profiteront pour passer par le chemin de droite jusqu'à la Tour des Ombres. Le marais n'est pas très surveillé. Il est assez vaste pour que Sankara le croie impossible à traverser au milieu de tous ces crocodiles.

— Je vois, répondit Bayan. On trouvera sans doute un moyen de franchir la rivière et le marais, mais le plus gros problème viendra après. Nous, qui prendrons la voie de gauche, devons affronter Sankara avant même d'arriver aux remparts. Ce qui veut dire que nous risquons fort d'être pris dans ses glaces. Nous allons donc nous sacrifier et nous reposer entièrement sur cette enfant ?

— Tu as tout compris, répondit le chevalier noir avec un hochement de tête.

— Tu as peut-être raison, approuva Bayan en jetant quelques brindilles dans les flammes. De toute façon, cela vaut mieux que de laisser mourir la Forêt-Mère.

Avec des crépitements, le feu repartit de plus belle.

— Pourquoi faut-il absolument aller à la Tour des Ombres ? demanda Suhyeon sans s'adresser à quelqu'un en particulier.

— Nous devons passer par là pour arriver à la Rivière aux Souvenirs Perdus, répondit Hara. Et aussi pour retrouver l'âme de la reine.

— Essayons de nous réchauffer pour l'instant, conseilla Bayan. Nous allons bientôt devoir lutter contre le froid qui monte des eaux mortes. Surtout pour passer par le Chemin de Sankara, nous aurons besoin de conserver cette chaleur dans le fond de notre cœur. Sinon, nous resterons prisonniers des glaces.

Sur ce, Bayan murmura quelques mots au feu de camp. Des flammes en jaillirent avec une ardeur renouvelée. Yuri les contempla en silence. Elle y distingua des yeux féroces qui soutenaient son regard. Étaient-ce ceux de Sankara ? Mais Yuri ne détourna pas la tête. En elle, la détermination d'affronter la déesse de la tempête le disputait à son refus de reconnaître la situation.

Non, non, je suis dans un parc d'attractions, se répéta-t-elle intérieurement. Rien de tout ça n'est pour de vrai.

Malgré tout, les battements de son cœur ne s'apaisaient pas.

N'empêche que c'est tout de même un peu exagéré ! Pourquoi avoir imaginé des choses aussi horribles dans un parc pour les enfants ? Si ça se trouve, c'est peut-être réel !

— Grand-mère, nous sommes bien dans un parc d'attractions, hein ? demanda-t-elle.

— Tout dépend de la façon dont tu vois les choses, répondit la vieille femme d'un ton énigmatique. Arrête donc de te faire du souci et approche-toi du feu.

Imitant la grand-mère, Yuri jeta quelques feuilles mortes dans les flammes qui tournoyèrent et dansèrent, et tout à coup les langues de feu se mirent à chanter. Des images indistinctes de sentiers forestiers défilèrent sur l'écran qu'elles formaient. Yuri sentit sa peur se dissiper, comme si les flammes avaient exercé leur magie sur elle.

*Bayan, maître de la grande forêt,
Maître des contes,
S'exprime par la bouche de mes flammes.
Je connais tous les feux du monde,
Le plus beau est celui qui brûle dans le cœur des voyageurs.
Ceux qui cherchent l'origine du monde,
Il les conduit vers la Forêt-Mère.*

Il les conduit vers la Forêt-Mère.

*Beaucoup ne pourront pas la traverser.
Ils reviendront, avec dans le cœur
Les sentiers qu'ils n'auront pas suivis.
Ils raconteront les chemins inconnus,
Et le monde continuera de rêver,
Et sera toujours beau.
Ceux qui auront traversé la Forêt-Mère
Reviendront, mais ne diront rien.
Leur silence rendra le monde aussi mystérieux
Que les trésors enfouis dans les profondeurs de la terre.*

Ah, que le monde est beau et mystérieux !

Yuri ferma les yeux. Les images d'une forêt rouge et jaune persistèrent longtemps derrière ses paupières. Les chemins bordés

d'asters de toutes les couleurs disparurent peu à peu, avalés par une brume bleuâtre. Ces chemins étaient encore inexplorés.

C'est vrai qu'il est beau le monde, se dit-elle. Et c'est un peu grâce à ces chemins inconnus.

Alors, des flammes pénétrèrent dans son cœur, comme du verre fondu. Elles s'écoulèrent lentement, illuminant tout sur leur passage, jusqu'aux recoins les plus obscurs.

*Aujourd'hui, même les petits enfants ont renoncé
A explorer les chemins !
Personne ne vient plus dans la Forêt-Mère.
La flamme du voyage s'est éteinte
Dans le cœur des hommes.
Les mondes inexplorés ressemblent à des ombres.
Ils deviennent des cauchemars et hantent les humains.*

Ah ! ils ressemblent à des ombres !

*Bayan, maître de la grande forêt,
Maître des contes,
S'exprime par la bouche de mes flammes.
J'ai attendu le dernier voyageur,
L'enfant des Maroïnns verts,
L'enfant dont l'âme s'est divisée en deux.
Il est seul capable de faire renaître la flamme du voyage
Et d'éclairer de nouveau la Forêt-Mère.
Je me déverse dans son cœur.*

Brusquement, les images s'évanouirent. Yuri sentit que son cœur était devenu lumineux, mais elle eut en même temps l'impression d'être abandonnée dans un désert obscur. Puis un désir

irrésistible d'aller à la recherche de tous ces chemins inexplorés s'empara d'elle.

— Quel genre de créature est le descendant des Maroïnns verts ? murmura-t-elle.

— C'est le passage suprême, répondit la grand-mère de façon sibylline.

— Quoi ?

— Ce n'est que lorsque son âme divisée en deux se recompose que le descendant des Maroïnns verts devient le passage suprême, intervint Bayan, encore plus incompréhensible.

Yavadal le fantôme

Sur un signe de Bayan, Toroun prit une couleur de pierre, recula de quelques pas et se transforma en rocher. On aurait dit qu'il avait toujours été posé là. Il fallait reconnaître qu'il était doué pour se camoufler avec le plus grand naturel. Le chevalier noir fit avancer le carrosse.

— Pressons-nous, dit Bayan en se levant.

Le feu de camp diminua d'intensité avant de s'éteindre tout à fait dans le creux de sa main.

Hara sortit de sa ceinture une dague dont la lame mesurait une bonne cinquantaine de centimètres.

— Emporte ça, Yuri, conseilla-t-il. Cette dague royale ne peut être maniée que par celui ou celle qui protège la reine et uniquement quand elle se trouve dans une situation pire que la mort.

On peut alors s'en servir pour la libérer. Tu ne devras donc l'utiliser que contre Sankara, car elle est l'ombre de la reine. C'est la seule arme qu'elle redoute. N'oublie pas, il ne faut jamais la souiller du sang de quelqu'un d'autre. Comme tu ne peux pas atteindre Sankara en plein vol, tu devras frapper son ombre à la place. L'effet sera le même que si tu blessais son corps. Quand Sankara se jettera sur toi, vu qu'elle ignore que tu détiens cette dague, ce sera l'occasion ou jamais de trancher une des têtes de son ombre.

D'un air solennel, Hara attachait l'arme dans le dos de Yuri.

— Maintenant, montez tous dans le carrosse, dit Bayan.

Yuri, Suhyeon, la grand-mère et Oh-in embarquèrent à la queue leu leu dans le véhicule. Yavadal fermait la marche. Une fois à l'intérieur, le fantôme se divisa en quatre entités, lesquelles prirent l'apparence de ses compagnons. Pendant ce temps, les originaux, courbés en deux, descendirent discrètement par l'autre portière du carrosse et se glissèrent sous Toroun-le-rocher.

Solbon était déjà grimpé au sommet d'un très grand arbre et surveillait Hara et Bayan occupés aux préparatifs du départ. Hara sortit son épée. Une multitude d'étoiles en fusèrent pour former une sorte de voûte au-dessus du carrosse qui s'ébranlait. Bayan, perché sur le toit du véhicule, ralluma son feu. Le cheval noir de Hara hennit et bondit en avant, suivi de l'équipage. Il ne restait plus qu'un gros rocher dans la clairière.

C'est bon, se félicita Solbon en lui-même. Ils se sont bien débrouillés. Même moi qui ne les ai pas quittés des yeux, je n'y ai vu que du feu. Les escargots-ombres et les crocodiles ne se seront aperçus de rien.

Hara et le carrosse, collés de près par des lambeaux de ténèbres, s'engagèrent parmi les arbres. Au bout d'un moment, ils

bifurquèrent vers la droite sur un chemin plus large et purent enfin presser l'allure.

Je peux peut-être descendre, maintenant, estima Solbon en se redressant sur sa branche.

C'est alors qu'il vit des ombres avancer vers le rocher. Le chasseur saisit son arc et visa. Les ombres s'assemblèrent autour du rocher, échangèrent quelques mots, puis, laissant deux d'entre elles en faction, partirent à la poursuite du carrosse. L'une des ombres de garde se transforma en corbeau et, rapide comme une flèche, s'envola vers la Tour des Ombres. L'autre bondit sur une branche basse de l'arbre de Solbon et y demeura immobile. A tous les coups, elle devait surveiller Toroun. Le chasseur retint son souffle.

Peu après, les cris de Sankara secouèrent la forêt tout entière. *Kiak ! Kiak ! Kiak !* Si fort que Solbon faillit en lâcher son arc. Alors les ténèbres qui serpentaient dans le bas de la forêt se retirèrent pour se précipiter à l'assaut de la colline.

Heureusement que je ne suis pas descendu trop tôt, sinon j'aurais tout gâché, soupira Solbon en regardant en bas de son arbre. Bayan avait raison. Il valait mieux attendre pour se mettre en route que Sankara ait poussé son cri.

L'ombre cachée sur la branche basse guettait toujours le rocher. Solbon décocha enfin sa flèche de pierre. Touchée, l'ombre éclata et se volatilisa dans les airs. Le chasseur dégringola de son arbre, fit le tour de la clairière. Ouf ! Il n'y avait plus personne !

— Tu peux sortir, Oh-in, chuchota Solbon à l'oreille du rocher.

La pierre trembla et Toroun reprit sa forme vaguement humaine. Yuri et ses trois compagnons se relevèrent.

— On a perdu beaucoup de temps, constata la grand-mère qui partait déjà. Il faut se dépêcher.

— Attendez une minute, dit Solbon. Les ombres sont parties, mais il peut en rester encore, on ne sait jamais. Je viens d'en liquider une. Je vais vérifier une dernière fois.

Et sur ces mots, il s'évanouit dans les airs.

— La voie est libre, déclara-t-il en revenant au bout de quelques instants. Je pars en éclaireur. Suivez-moi. Toi, Toroun, si tu aperçois un corbeau, fais ce qu'il faut pour que tout le monde puisse se cacher. A mon avis, si des ombres sont restées en arrière-garde, c'est sous forme de corbeaux.

— Je crois que ce n'est pas la peine que tu partes devant, suggéra Oh-in. Avec un brouillard aussi épais, personne ne peut nous voir de toute façon.

En effet, des nappes de brume s'élevaient du marais et s'avançaient vers eux, comme animées d'une vie propre.

— Bizarrecebrouillard, murmura Toroun d'une voix inquiète.

— On dirait qu'il veut nous avaler, ajouta Yuri en frissonnant de peur.

Un drôle de brouillard

Hara et le carrosse avaient poursuivi leur chemin sans rencontrer d'obstacles majeurs – à part l'attaque de quelques ombres dont l'épée de Hara eut vite fait de les débarrasser. Du moins jusqu'à ce que Sankara pousse ses horribles *kiak* ! Alors les ténèbres en bas de la forêt se ruèrent dans leur direction et dressèrent une sorte de mur devant eux. Un bruit sinistre s'en échappa. Et bientôt une

énorme masse d'escargots formant un imposant char blindé se profila lentement dans le brouillard.

— Voilà qui est curieux ! s'étonna Hara en faisant demi-tour. Ce char ne se dirige pas vers nous, on dirait plutôt qu'il fonce vers la rivière morte.

Avec une grimace, Bayan examina les traces noires sur le sol.

— Il va sûrement essayer d'empêcher tout accès à la rivière, remarqua-t-il. En tout cas, nous devons filer, et vite !

Mais, à leur grande surprise, le cheval de Hara et le carrosse s'arrêtèrent net.

— J'ai bien peur que nous ne soyons tombés dans un piège, s'écria Hara. Mon cheval et le carrosse sont en train de s'engluer dans la traînée visqueuse laissée par ces escargots-ombres.

Pour comble de malheur, le niveau du liquide noir et poisseux montait à vue d'œil. Tandis que le cheval et le carrosse maroïnn s'écrimaient à décoller leurs pattes de cette bave funeste, de gros escargots transformés en écharpes de ténèbres se précipitèrent pour envelopper Hara et Bayan. Le chevalier noir et le maître de la forêt se sentirent comme broyés par une poigne de fer.

— Ils veulent nous réduire en purée, gémit Bayan en s'efforçant de maintenir son feu en vie.

Hélas ! Les flammes faiblirent, comme soufflées par le vent. Incapable de supporter plus longtemps la pression des ténèbres, le cheval de Hara finit par s'écrouler, et le liquide gluant atteignit les jambes de son cavalier. Hara se mit à trembler de froid. Un air humide et glacial pénétra ses os et creusa un grand vide dans son cœur, un vide qui ne se comblerait plus jamais, même s'il devait avaler la terre tout entière. Terrorisé, le chevalier noir se ratatina sur lui-même. La voûte étoilée jaillie de son épée frissonna un instant, puis s'estompa.

— Ressaisis-toi, Hara ! supplia Bayan d'une voix faible.

Il n'arrivait même plus à se redresser. Il s'efforçait de résister, cramponné à deux mains au toit du carrosse qui ne tarda pas à s'embraser, dévoré par le feu sorti de sa main.

— Il y a quelque chose qui cloche dans ce brouillard, remarqua la vieille dame. Arrêtons-nous ici. Tenons-nous par la main, il ne faut pas nous séparer.

Yuri et ses compagnons se regroupèrent près d'un rocher de la taille d'un homme adulte. Malheureusement, au bout de quelques instants, ils furent aspirés par le brouillard qui tendait vers eux ses tentacules. Il était si épais qu'on ne voyait pas le bout de son nez.

— Vite, Oh-in, à toi de jouer ! cria Solbon.

Aussitôt, Oh-in alluma une flamme dans le creux de sa main, mais celle-ci jetait à peine quelques pauvres lueurs rouges, si chétives qu'elles en devenaient imperceptibles dès qu'on s'éloignait d'un pas.

— Quand on n'y voit rien, on se repère aux sons, chuchota la grand-mère en tapotant le rocher du bout de sa canne.

Un étrange écho métallique en sortit.

— Suivez le bruit de ma canne, ordonna la vieille dame. Si vous vous en éloignez, appelez. Nous devons avant tout nous dégager de ce brouillard. Solbon et Oh-in, marchez devant.

Le chasseur et la maîtresse des bois prirent la tête de la petite troupe. La grand-mère, Yuri et Suhyeon leur emboîtèrent le pas, suivis de Toroun.

Ils se mirent en route vers le marais.

Main dans la main, Yuri et Suhyeon tendaient l'oreille pour ne pas perdre les *tap tap* de la canne. Mais une sorte de chuchotis les empêchait d'entendre distinctement.

Chuchachochichochu...

Le brouillard les dépassa en ondoyant. On aurait dit qu'il parlait et qu'il attendait une réponse. Suhyeon murmura alors :

— Chechichuchachochu...

Et voilà ! Le brouillard était en train de les ensorceler ! Ça ne faisait plus aucun doute. Yuri secoua son camarade de toutes ses forces.

— Hé, réveille-toi ! cria-t-elle.

Peine perdue ! Suhyeon continuait de délirer.

— Chachechichu...

Il était complètement possédé par le brouillard.

Comme Yuri s'apprêtait à le secouer de nouveau, elle suspendit son geste, affolée. Le bruit de la canne avait disparu !

— Grand-mère ! appela-t-elle. Grand-mère !

Ses cris se répercutèrent alentour avant de se perdre dans la brume. Yuri voulut se mettre à courir en entraînant Suhyeon par la main, mais elle se figea brusquement. La grand-mère ne les retrouverait jamais s'ils se déplaçaient. Yuri fit deux pas, un bras tendu devant elle. Sa main toucha un tronc d'arbre. Une idée lui vint. Elle allait faire le tour de l'arbre en appelant la vieille dame.

— Grand-mère ! Grand-mère !

Elle tendit l'oreille, guettant une réponse. Rien ! Excepté les étranges chuchotements du brouillard toujours imités par Suhyeon. Yuri refit le tour de l'arbre. Et c'est là que ses pieds rencontrèrent le vide. Elle tomba. Aspirée dans un tombeau, elle n'aurait pas été plus terrifiée. Autour d'elle, le monde disparut.

Après une longue marche dans le brouillard, Solbon heurta quelque chose et poussa un cri :

— Qu'est-ce que c'est ?

Oh-in s'approcha pour l'éclairer. Solbon s'était cogné contre un rocher aussi haut qu'un homme.

— Il me semble que c'est celui d'où nous sommes partis tout à l'heure, remarqua le chasseur.

— Il a raison, confirma Oh-in en examinant le rocher de plus près à la lumière de sa main. Je reconnais les mousses qui poussent ici. Ça veut dire que nous sommes revenus à la case départ.

— Mince alors ! Et moi qui croyais qu'on était presque sortis du brouillard...

Abattu, Solbon s'accroupit sur le sol. La grand-mère tapota le rocher de sa canne.

— Il ne faut pas se fier aux apparences, dit-elle. Le brouillard est trompeur.

Le rocher produisit le même son métallique.

— C'est bien lui, conclut la vieille dame. Si Solbon s'est perdu dans sa propre forêt, c'est que ce brouillard doit être une sorte de labyrinthe dans lequel Sankara veut nous prendre au piège. Que pouvons-nous faire ?

Elle avait l'air totalement désorientée. Soudain Toroun se mit à crier :

— Les enfants ont disparu ! Ils sont plus là !

— Quoi ?

La grand-mère appela :

— Yuri ! Suhyeon !

Pas de réponse.

— Malheur ! Vite, retournons sur nos pas !

La vieille dame partit comme une flèche. Solbon ramassa deux cailloux et, tout en les cognant l'un contre l'autre, dépassa la grand-mère.

Yuri ouvrit les yeux. Où était-elle ? Dans le noir, elle distingua une faible lumière au-dessus d'elle.

Ah oui, c'est vrai ! J'ai perdu Grand-mère dans le brouillard, se rappela-t-elle. Il y avait un arbre... Je suis tombée...

Elle recouvrait peu à peu la mémoire. Comme elle se redressait, une douleur fulgurante lui vrilla le crâne. Elle avait dû se faire une énorme bosse.

Où est Suhyeon ?

Elle tâtonna autour d'elle et rencontra la main tiède du garçon étendu par terre.

— Réveille-toi !

Elle dut le secouer plusieurs fois avant qu'il ouvre enfin les paupières en poussant un gémissement.

— Où sommes-nous ? Que s'est-il passé ?

Suhyeon s'assit et regarda autour de lui.

— Je crois bien que nous sommes tombés dans une crevasse, constata Yuri.

Maintenant que ses yeux s'étaient habitués à l'obscurité, elle arrivait à discerner ce qui les entourait. Ce n'était pas une simple cavité. Il s'agissait plutôt d'une grotte assez spacieuse. Mais impossible d'en voir le fond qui disparaissait dans la pénombre. Des racines en guise de piliers soutenaient la voûte formée de tentacules enchevêtrés qui évoquaient des créatures monstrueuses. Ça et là, de faibles lueurs émanaient de plusieurs ouvertures.

Il y a peut-être des escargots-ombres cachés dans les coins, songea Yuri, pas du tout rassurée.

Cette idée ne lui avait pas plus tôt traversé l'esprit qu'elle perçut de petits *sloush* à peine audibles. Elle frissonna. Les bruits s'amplifièrent jusqu'à envahir la grotte tout entière. Le sol était jonché de milliers d'escargots qui rampaient vers elle.

— Au secours !

Terrifiée, Yuri recula. C'est ce moment que choisit Suhyeon pour prononcer une de ces phrases énigmatiques dont il avait le secret :

— Des escargots sortent de toi !

— Quoi ?

Yuri se retourna vers son camarade. Le garçon, qui avait toujours évité de la regarder dans les yeux, la fixa et dit :

— C'est ta peur qui fabrique ces escargots.

Tous à l'hôtel de ville !

Hanna, M. Yu, Jino et Sonu l'Autruche quittèrent la sandwicherie. Alors qu'ils allaient entrer dans la bouche de métro, Jino regarda le ciel et s'écria :

— Oh ! Une éclipse lunaire !

Tous levèrent la tête. La partie mangée d'ombre de la lune s'était étendue.

— Il paraît que ça porte malheur, murmura Hanna.

— Vous n'avez toujours pas retrouvé votre fille ? s'enquit poliment l'un des policiers qui avaient voulu arrêter l'Autruche.

— Non, mais je vous remercie de vous en soucier. Si un jour vous avez un petit creux, venez donc me voir, je vous ferai des nouilles instantanées, répondit Hanna, avant d'ajouter, après un coup d'œil vers le plus jeune des policiers : Vous, vous ressemblez beaucoup à mon neveu qui fait son service militaire. Lui aussi doit en baver en ce moment !

— Merci pour votre offre ! lança celui qui semblait être le plus âgé, tandis que Hanna descendait déjà l'escalator. Vous savez, nous ne faisons qu'obéir aux ordres. J'espère que vous retrouverez bientôt votre fille.

Arrivée en bas, Hanna fouilla les alentours du regard. Elle allait se renseigner au guichet, lorsqu'elle reconnut l'employé qu'elle cherchait.

— Quelle destination ? demanda celui-ci sans même relever la tête.

— Trois allers pour l'hôtel de ville, s'il vous plaît. Au fait, avez-vous pu joindre votre collègue ?

— Comment ? Ah, vous êtes la dame de tout à l'heure ! Je n'ai pas arrêté de l'appeler, mais il ne répond pas au téléphone. Il a dû aller à l'hôtel de ville, lui aussi.

— Dans ce cas, nous le retrouverons peut-être là-bas. Je pense que ma fille y est aussi. Excusez-moi d'insister, mais pourriez-vous me donner le numéro de votre collègue ?

— Tout de suite !

L'employé nota le renseignement sur un bout de papier et le tendit à Hanna.

— Si jamais ma fille revenait par ici, empêchez-la de repartir, ajouta Hanna.

— Comment est-ce que je la reconnâitrai ? demanda l'employé, l'air sceptique.

— Elle est accompagnée d'un chat tacheté.

— Bon, d'accord. Mais dépêchez-vous, car avec le couvre-feu, les métros s'arrêtent plus tôt.

Les quais étaient noirs de monde. Si certains passagers rentraient chez eux, il y avait fort à parier que bon nombre d'entre eux se dirigeaient vers l'hôtel de ville. En tout cas, la destination de

ceux qui s'étaient chaudement emmitouflés et emportaient des en-cas à grignoter ne faisait aucun doute.

— Si les gens commencent à se rendre à l'hôtel de ville comme à un pique-nique et que l'armée intervienne, les choses risquent de mal tourner, dit l'Autruche.

— Chut ! le coupa M. Yu à voix basse. Seule la police est au courant pour l'armée privée. C'est encore top secret. Si les gens l'apprennent, ça risque de provoquer une panique.

— A mon avis, il y en a plein qui le savent déjà, rétorqua l'Autruche.

Il semblait vouloir ajouter quelque chose, mais il se tut. Après un silence embarrassé, M. Yu demanda à Hanna :

— Yuri est sortie avec Néo ?

— Oui, je crois, répondit Hanna. Parce que le chat aussi a disparu. Mais comment connaissez-vous son nom ?

— Yuri a écrit dans sa rédaction que ce qu'elle aimait le plus, c'était son chat Néo, intervint Jino, comme pour rappeler sa présence.

— Ah bon ? fit Hanna.

— En effet, hier, j'ai demandé à mes élèves de faire une rédaction pour se présenter à la classe, précisa M. Yu. Yuri écrit très bien et déborde d'imagination. Son devoir m'a impressionné, c'est pour ça que je me souviens encore du nom de son chat.

Les traits crispés de Hanna se détendirent. Elle esquissa un sourire.

— Regardez ! s'écria Jino.

Il s'empara d'un escargot collé à une paroi du wagon où ils avaient embarqué et le posa sur le bout de son index.

— Mais que fait cet escargot dans le métro ? s'étonna Hanna, les sourcils froncés.

— Au fait, pourquoi est-ce que Yuri a si peur des escargots ? demanda Jino.

Hanna plissa les yeux pour rappeler ses souvenirs.

— Autrefois, elle les aimait bien, elle en élevait même.

— Et maintenant ? insista Jino.

Le visage de Hanna s'assombrit.

— Il y a eu un accident, répondit-elle. Yuri ne s'en souvient peut-être pas, mais c'est sûrement ce qui a déclenché sa phobie...

Elle secoua la tête et en resta là.

— Que s'est-il...

M. Yu arrêta le garçon en lui pressant la main. Jino leva les yeux vers son maître et garda le silence.

Le métro ralentit à l'approche de la station Hôtel-de-ville. Les passagers se pressèrent vers les portes pour descendre, mais la rame poursuivit sa course sans s'arrêter. Les gens qui attendaient sur le quai agitèrent leurs mains en poussant des cris.

— Pourquoi on ne s'arrête pas ? râlerent les passagers à l'intérieur du wagon.

Comme pour leur répondre, une voix dans un haut-parleur annonça : « Pour des raisons de sécurité, les trains ne marquent plus l'arrêt à la station Hôtel-de-ville. Veuillez nous excuser pour la gêne occasionnée. Merci de votre compréhension. »

— Quelles raisons de sécurité ? s'indigna un passager. Ils n'arrêtent pas de nous dire que les transports en commun sont « les jambes » des citoyens, et maintenant qu'on en a besoin, ils nous laissent tomber ?

La foule commença à s'agiter.

— C'est embêtant, ça, dit l'Autruche en regardant Hanna et M. Yu tour à tour. J'ai l'impression qu'ils veulent isoler la place de l'hôtel de ville.